



**HAL**  
open science

## Le Pèlerinage du Puy : 12-15 août 1942

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. Le Pèlerinage du Puy : 12-15 août 1942. Revue d'histoire de l'Église de France, 1997, p. 395-434. hal-03262696

**HAL Id: hal-03262696**

**<https://hal.science/hal-03262696>**

Submitted on 29 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le pèlerinage du Puy, 12-15 août 1942

Dominique Avon

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Avon Dominique. Le pèlerinage du Puy, 12-15 août 1942. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 83, n°211, 1997. pp. 395-434;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhef.1997.1288>

[https://www.persee.fr/doc/rhef\\_0300-9505\\_1997\\_num\\_83\\_211\\_1288](https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1997_num_83_211_1288)

---

Fichier pdf généré le 13/04/2018

## Résumé

Entre le 12 et le 15 août 1942, plus de 10.000 jeunes catholiques, pour la plupart des Scouts de France, se sont rassemblés aux pieds de Notre-Dame de France. Au croisement des Routes commencées quelques semaines plus tôt par les pèlerins, « Le Puy » devait traduire à la fois l'expiation, l'espérance et l'unité d'un peuple qui voulait se redresser. L'interprétation de l'événement se révèle difficile. Il faut dépasser l'image d'une « union sacrée » souhaitée par les animateurs, et celle de « compromission scandaleuse » de l'Église et de l'État, saisie après coup. Si illusion il y a, elle réside dans l'exclusivité donnée à la formation morale au détriment de la lucidité politique : « une société parfaite naît de saints et de héros ». Si faute a été dénoncée, c'est lorsque la défense des intérêts de l'Église a pu prévaloir sur la défense des droits de tout homme : depuis l'Incarnation, disent les chrétiens, jamais l'hommage rendu au Dieu transcendant ne peut aller à l'encontre de l'aide à apporter à la personne humains;

## Abstract

Between the 12th and 15th August 1942, more than 10. 000 young Catholics, most of them belonging to the Scouts of France, met at the foot of Notre-Dame de France. Situated at the confluence of the Roads followed by pilgrims over the previous weeks, « le Puy » was meant to be a symbol of expiation, hope and unity for a people which wanted to stand proud once again. It is difficult now to comprehend this event. One ha to get beyond the image of a « holy union » wished for by the organisers, and the subsequent image of a « scandalous collaboration » between the Church and the State. If there was something misguided in it, it would be the exclusive emphasis on moral teaching to the detriment of political lucidity : « a perfect society is born of saints and heroes ». If there was a sin to be denounced, then it was that the defence of the Church's interests took priority over the defence of human rights. Christians beleave that since the Incarnation, the hommage given to a transcendant God should never be opposed to the duty of helping a human being.

## Zusammenfassung

Zwischen dem 12. und 15. August 1942 versammelten sich mehr als 10.000 junge Katholiken, zum grossten Teil französische Pfadfinder, zu Füßen von Notre-Dame de France in Le Puy. Da, wo sich die Wege der Wochen zuvor begonnenen Pilgerfahrt trafen, musste « Le Puy » gleichbedeutend sein mit Stihne, Hofnung und Einheit eines Volkes, das sich wieder aufrichten wollte. Das Ereignis lafit sich nur schwer interpretieren. Man muss sich vom Bild einer « heiligen Union », das die Organisatoren wollten, lösen, darf aber auch nicht, wie man es spater tat, von einer skandalösen Zusammenarbeit von Kirche und Staat sprechen. Wenn man sich einer Illusion hingab, so der, dass man ethische Bildung fur wichtiger hielt als politischen Verstand : « Eine vollkommene Gesellschaft entsteht aus Heiligen und Helden. » Wenn man einen Fehler beging, so den, die Interessen der Kirche höher geschätzt zu haben als die Verteidigung der Menschenrechte. Seit der Menschwerdung Christi, sagt der christliche Glaube, darf die Ehre, die man Gott erweist, nicht im Widerspruch stehen zur Hilfe, dir man seinem Mitmenschen leistet.

# LE PÈLERINAGE DU PUY

## 12-15 AOÛT 1942

*C'est au XIII<sup>e</sup> siècle et dans la mère des universités européennes, que la France, en distribuant au monde entier la vérité commune qui fonde et définit la chrétienté, s'est imprégnée pour toujours du rêve messianique d'une humanité organisée et retenue par les liens purement intelligibles d'une même vérité. Elle a gardé du Moyen Âge, aujourd'hui encore, la conviction profonde que tout système social est basé sur un système d'idées, et que, comme la doctrine d'un parti est l'unité même du parti, ainsi l'union de tous les hommes ne pourra se faire que par l'accord de tous les esprits. Le vieux rêve de l'université de Paris, qui fut d'abord le rêve de l'Église, habite encore aujourd'hui chaque cerveau français : penser le vrai pour l'humanité entière, qui s'organise sous la contrainte même que lui impose l'acceptation du vrai.*

(Étienne GILSON, *La Revue des Jeunes*, n° 20, septembre 1942, 2<sup>e</sup> de couverture)

### **Une France qui se veut chrétienne Une mystique en quête d'incarnation**

Le pèlerinage du Puy est une expérience difficilement communicable. Sur le moment, ceux qui l'ont vécue parlent d'un grand souffle spirituel en un temps de détresse. Après la Libération, ils préfèrent se taire sur ce qui est présenté comme une manifestation d'adhésion sans réserve au Maréchal Pétain, voire au régime de Vichy lui-même. Les historiens, pour la plupart, analysent l'événement comme l'exemple-type de la compromission du pouvoir spirituel dans le champ du temporel<sup>1</sup>. Témoins et chercheurs s'accordent cependant sur le caractère exceptionnel du Puy. Durant l'été 1942, plusieurs pèlerinages (Vienne, Marseille, Tarare, La Salette, Lourdes...) et de nombreux rassemblements de jeunes se déroulent en zone non

1. Renée Bédarida parle « d'apothéose du pouvoir et de la religion », citée par Jean Lacouture qui use de la formule : « noces bénies » entre « le sabre et le goupillon » (*Jésuites*, t. 2 Les revenants, 1992, p. 361) ; Christian Faure emploie l'expression de « mise en représentation de la ferveur populaire » par le pouvoir (*Le Projet Culturel de Vichy*, Lyon, 1989, p. 187-195). Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire se distinguent cependant, en évoquant de manière plus neutre un « moment de grande ferveur » (*Histoire religieuse de la France contemporaine*, t. III 1930-1988, Toulouse, 1988, p. 88).

occupée, mais celui-ci retient de manière frappante l'attention de la presse. C'est un indicateur <sup>2</sup>.

L'examen de la situation internationale domine alors la première page des quotidiens : l'Allemagne y apparaît en position de force, que ce soit en Afrique du Nord ou en U.R.S.S. où la reprise de son offensive est rythmée par des victoires rapides : la Grande-Bretagne, en revanche, se voit directement ou indirectement critiquée (les journalistes supposent Churchill à Moscou, pactisant avec l'ennemi communiste <sup>3</sup>, et insistent fortement sur les troubles qui secouent l'Inde à la suite de l'arrestation de Gandhi et de certains membres du Parti du Congrès) ; quant aux États-Unis, ils doivent conduire une bataille navale difficile dans les îles Salomon. Au plan national, les premiers jours d'août sont marqués par un événement largement amplifié, le retour du premier convoi de prisonniers dans le cadre de la Relève : enfin la politique de collaboration semble produire des résultats sur une question très sensible, s'exclame la presse, qui attribue la réussite de cette initiative au président Laval <sup>4</sup>. La mise en œuvre de la Charte du travail est un autre sujet majeur de l'actualité <sup>5</sup>. Les problèmes agricoles et de ravitaillement ainsi que la fondation de la Légion tricolore complètent les titres principaux. En revanche, la « livraison » de Juifs étrangers de zone sud aux nazis est ignorée.

Ce tour d'horizon permet de saisir l'état d'esprit des jeunes pèlerins du Puy. Si l'on ne s'en tient qu'à cette source d'information, les perspectives d'avenir ne sont pas larges : le choix de juin 1940 se justifierait encore. Le salut de la France ne semblerait pas pouvoir venir de l'étranger (c'est-à-dire des pays anglo-saxons). La politique de collaboration serait alors un moindre mal garantissant la souveraineté sur une partie au moins du sol national. De plus en plus nombreuses, cependant, des voix s'élèvent dans l'Église <sup>6</sup> pour mettre en garde leurs coreligionnaires contre les dangers d'un soutien institutionnel au régime de Vichy. Si leur écho n'est pas encore largement amplifié, le retour de Laval au pouvoir en avril 1942, et son discours de juin dans lequel il déclare souhaiter « la victoire de

2. Cela témoigne également de la volonté d'utilisation de l'événement par le pouvoir. Il n'est pas nécessaire de s'étendre longuement sur le caractère dirigé de la presse pendant l'Occupation, via la censure, les consignes et notes d'orientation, les subventions diverses (cf. Claude BELLANGER, Jacques GODECHOT, Pierre GUIRAL, Fernand TERROU, *Histoire générale de la Presse française*, t. IV, de 1940 à 1958, Paris, 1975).

3. Le raid anglo-canadien de Dieppe, réclamé par Staline, aura lieu le 18 août.

4. Cf. *Le Figaro*, du 13 août 1942.

5. Sur ce point, la Route des Scouts de France s'engage par l'intermédiaire de son Commissaire national François Jaeger : « Cette charte est d'un ton profondément chrétien. Et c'est l'institution capitale du régime actuel. (...). L'ambiguïté fatale qui accompagne son élaboration ne doit pas nous rejeter par scepticisme ou inertie dans un attentisme facile. Parce que Chrétiens et routiers, une tâche de cette importance doit nous trouver, à notre place modeste et avec nos faibles moyens, prêts et actifs (*La Route*, juillet 1942, p. 18).

6. Des catholiques — souvent issus du courant démocrate-chrétien — ont, dès l'armistice, rejeté le pouvoir qui se mettait en place. Mais c'est vraiment à partir du printemps et surtout de l'été 1941 que l'on peut constater des expressions plus visibles de résistance au régime. Citons pour mémoire la suppression de la revue *Esprit*, et la préparation du premier numéro des *Cahiers du Témoignage chrétien*, « France prends garde de perdre ton âme », qui paraît dans l'hiver qui suit.

l'Allemagne » car sans celle-ci le communisme serait partout en Europe, contribue à modifier le sens de la confiance dans le pouvoir.

Malgré cette tension naissante, ou croissante, la renaissance de la France, s'accorde-t-on toujours à dire publiquement, c'est de l'intérieur qu'elle se fera... et d'abord par la jeunesse. La priorité donnée à la formation des nouvelles générations, dans le cadre scolaire et en dehors de celui-ci, est une des caractéristiques de la Révolution Nationale<sup>7</sup>. En août 1942, les Chantiers de Jeunesse du général de La Porte du Theil sont présentés comme un succès remarquable. L'École d'Uriage a, quant à elle, défini un modèle d'école de formation des cadres qui se diffuse largement<sup>8</sup>. La vogue du camping et des marches en plein air est encouragée par la presse qui publie des photos de jeunes filles et de jeunes gens sur les routes, en shorts et cheveux au vent. Le gouvernement exprime sa volonté de vouloir faire renaître les Auberges de Jeunesse, et il soutient les Compagnons de France, dont l'un des chefs, André Cruiziat<sup>9</sup>, est sollicité pour l'organisation du pèlerinage du Puy. De grands rassemblements se tiennent pour signifier la renaissance française par la jeunesse, et les chrétiens entendent y tenir leur place : en juin 1942, la JOC a réuni plus de 120 000 jeunes dans six grandes villes de la zone sud pour célébrer son 15<sup>e</sup> anniversaire<sup>10</sup>.

Mais, tel un sommet, « le Puy » se distingue de toutes les manifestations de la jeunesse. Pour en décrire les contours, nous nous proposons de suivre l'ascension des marcheurs, leur halte aux pieds de la Vierge, puis leur glissement vers le monde.

Moment unique de communion, de relèvement, témoignant contre l'idée d'une apathie, d'un désarmement, d'une démission des chrétiens ? Il n'est ni un acte de foi pur et désincarné, ni un acte simple de propagande au service du régime. Et s'il importe de le comprendre d'abord de l'intérieur, car jusqu'alors, les pèlerins de 1942 se sont rarement reconnus dans les analyses qui en ont été proposées, le recul de l'histoire nous invite à distinguer ce qui est vécu par les acteurs du moment de ce qui est signifié, volontairement ou non, par leur geste collectif. Ce ne sont pas des éléments « extrémistes » qui s'expriment dans ce cadre, mais une jeunesse chrétienne que ses chefs voient comme une élite représentative de l'opinion de la majorité des catholiques. Des chefs qui appellent cette « aristocratie chrétienne » en devenir à prendre le risque de s'engager, après avoir retrouvé et éprouvé les fondements de sa foi. Elle sera alors à même de

7. Robert O. PAXTON, *La France de Vichy 1940-1944*, (coll. Point Histoire), Paris, 1973, p. 153-163.

8. Voir à ce sujet l'étude minutieuse et éclairante de Bernard COMTE, *Une Utopie Combattante. L'École des cadres d'Uriage 1940-1942*, 1991.

9. Une esquisse biographique de cette figure dirigeante dans les mouvements de jeunesse a été donnée par Jean LESTAVEL, *La Vie Nouvelle*, 1994.

10. L'Église catholique n'a pas attendu la défaite de 1940 pour entreprendre un effort particulier en direction de la jeunesse : à la fin des années trente, elle se réjouit de pouvoir déjà récolter, en particulier dans les mouvements d'Action catholique (scoutisme compris), les premières moissons dont les grains ont commencé à être semés au lendemain de la Grande Guerre (cf. G. CHOLVY, *Mouvements de jeunesse*, Paris, 1985, ainsi que G. CHOLVY, B. COMTE et V. FEROLDI, *Jeunesse chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1991).

reconduire la France vers ce qui est appelé sa vocation traditionnelle, chrétienne, en un moment où le ralliement à un régime républicain et laïque a été jugé comme une impasse malheureuse, ainsi que l'a récemment rappelé Jean-Marie Domenach :

« L'effondrement avait été si brutal que, pétainistes ou résistants, la grande majorité de la France vomissait la III<sup>e</sup> République. On ne se contentait pas de rêves de revanche, comme après la défaite de 1870 ; on voulait rebâtir l'édifice à partir des fondations, refaire la société, refaire l'homme : une révolution totale, mais non totalitaire <sup>11</sup>. »

Dans une situation d'urgence, le pari est pris de vouloir incarner immédiatement un christianisme vivant pour un « ordre nouveau », au risque de ne pas mener suffisamment loin la réflexion théologique et politique. Un tel événement pose plusieurs questions fondamentales : Peut-on, en août 1942 <sup>12</sup>, prétendre résister au nazisme tout en ne s'opposant pas au gouvernement de Vichy ? Quelle est la réelle marge de manœuvre des mouvements de jeunesse de l'Église catholique, qui, au dire de certains de ses responsables, se doit de donner des gages de « loyalisme » <sup>13</sup> au pouvoir, pour justifier la permanence d'une jeunesse unie dans sa diversité contre le principe d'une « jeunesse unique » <sup>14</sup> ? En quoi consiste la réalité — religieuse et sociale — de cette « France chrétienne », pour laquelle les précisions se limitent à la définition de formes de dévotions, de pratiques apostoliques, de mœurs, et au rejet du libéralisme sous sa forme individualiste, comme du socialisme matérialiste et collectiviste ? En d'autres termes, si la formation spirituelle de ces jeunes, par une expérience unique, a constitué un fondement essentiel de leur vie, les responsables étaient-ils en mesure de leur donner les moyens nécessaires d'incarner ces principes de l'esprit dans le champ du temporel ?

### **La préparation : pour une conversion de la France**

*Fidélité au cri de joie des pères, « Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de France, Montjoie ! »*

Le retour (le refuge ?), la fidélité à une tradition est un moyen de répondre à l'angoisse d'une « France qui se cherche ». En ces jours où la

11. J.-M. DOMENACH, « Souvenir d'Uriage », dans *France-Forum*, avril-juin 1994, p. 26.

12. L'historiographie récente a mis en évidence le tournant que constitue la fin de l'été 1942 dans l'évolution de l'opinion catholique, notamment en raison des protestations émises par des évêques contre l'application des mesures antijuives. Nous renvoyons pour cela aux travaux de R. Bédarida, S. Klarsfeld, J.-P. Azéma et P. Laborie.

13. Le même terme est employé par le P. Donœur, dans ce contexte précis. Archives des jésuites de Vanves, JDO. 49, note ms.

14. Ce problème vient d'être reposé, alors que Georges Pelorson a remplacé Louis Garonne en juin 1942 comme Secrétaire général adjoint à la jeunesse.

piété est à l'honneur, la presse catholique se plaît à écrire que la France est la « terre de chrétienté » qui a conservé le plus de sanctuaires à Notre-Dame : Le Puy, Rocamadour, Chartres, Paris, Reims, Lille, Boulogne, Liesse, Buglose, Fourvière, La Garde, La Salette, Lourdes... autant de lieux où il est bon de venir se recueillir si l'on veut efficacement travailler à l'édification d'un ordre nouveau français, inconcevable s'il n'a pour base des principes chrétiens.

Le pèlerinage du Puy s'inscrit dans un contexte de renouveau marial<sup>15</sup>, marqué le 15 août 1938 par la célébration du 3<sup>e</sup> centenaire de la consécration de la France à la Vierge, selon le vœu de Louis XIII, et depuis 1940 par un essor incontestable — propre, souvent, aux périodes de crise — des pèlerinages.

D'où vient la force de rayonnement du Sanctuaire de Notre-Dame du Puy ? Plus que la présence de figures illustres, de saint Georges (selon la légende) à Urbain II (pour prêcher la croisade) en passant par le futur Charlemagne ; plus que le lien de vassalité — et de spiritualité — qui unit Lourdes au Puy ; plus que l'attachement témoigné par Jeanne d'Arc à ce haut-lieu de la Chrétienté ; la force spirituelle du Puy se rattache au privilège d'une indulgence plénière, dite du jubilé, accordé à l'Église par le pape à l'approche de l'An Mil, pour toutes les années où la fête de l'Annonciation tomberait un Vendredi Saint. Certes, ce n'est pas le cas en 1942, la coïncidence des deux dates a eu lieu dix ans plus tôt, mais l'idée de « Grand Pardon » domine l'événement. Il n'y a, pour s'en assurer, qu'à relire l'appel du Père Forestier, Aumônier général des Scouts de France, à tous les jeunes chrétiens prêts à prendre la route :

« Je demande que notre attention soit fixée sur l'idée centrale de ce Pèlerinage qui est d'aller porter nos supplications pour la France souffrante, demander la libération et le retour des prisonniers, et le maintien de l'Unité Française.

C'est un pèlerinage de **Pénitence**, puisque nous avons tous participé, par nos péchés, à la décadence du Pays.

C'est un pèlerinage de **Confiance**, car aux pires heures de notre histoire la Providence ne nous a jamais abandonnés.

C'est un pèlerinage d'**Espérance**, car nous savons que la Sainte Vierge, Reine de France, est toute puissante sur le cœur de Jésus<sup>16</sup>. »

Cette adresse révèle trois préoccupations majeures, trois formes de témoignage pour le chrétien. La conversion d'abord : thème récurrent dans les discours de la plupart des évêques de France qui, au lendemain d'une défaite présentée parfois comme une punition mêlent étroite-

15. Cf. la contribution de Vincent VAILLI, « Le Pèlerinage du Puy-en-Velay du 15 août 1942 : apogée de la Révolution Nationale ? », André GUESLIN, *De Vichy au Mont-Monchet. L'Auvergne dans la guerre (1939-1945)*, Clermont-Ferrand, 1991, p. 65-74.

16. M.-D. FORESTIER, o.p., *Bulletin de Liaison des Aumôniers S.D.F.*, repris par Paul DONCŒUR s.j., « Aux pieds de Notre-Dame de France le 15 août », dans *Cahiers du Cercle Sainte Jehanne*, n° 5, mai 1942, p. 129, et par *La Revue des Jeunes*, n° 18, mai-juin 1942, p. 3.



ment les sentiments de patriotisme et de culpabilisme <sup>17</sup>. L'unité ensuite, que l'on pourrait résumer par une formule couramment employée alors, « refaire le tissu français » : c'est-à-dire une France souveraine sur son territoire ; des Français libres (1 200 000 hommes sont prisonniers de guerre) ; des Français loyalement rassemblés derrière « le Chef » qui a fait « don de sa personne à la France ». La vitalité enfin qui repose sur la vertu cardinale de l'espérance : un chrétien ne se complait pas dans le malheur, sa foi est aussi confiance, cette attitude doit faire signe pour ceux qui ne croient pas.

C'est le sens d'un article remarqué de Jean Peyrade :

« Ce pèlerinage est un acte sacré. Que les journalistes ignorant le christianisme et les adversaires de nos Mouvements, qui ne voient dans le scoutisme qu'un jeu de petits garçons alors qu'avec la route il met en circulation dans le pays des hommes capables de servir efficacement, ne voient pas dans notre marche un agréable passe-temps. Porter un sac, suer, marcher, réciter le rosaire, accepter les disciplines d'une vie commune, tout cela n'est pas enfantillage ! (...) Ils ne marchent pas pour s'amuser mais un peu comme Péguy vers Chartres et comme les « jacobites » et les « roumieux » des âges de foi, pour s'améliorer eux-mêmes, s'épurer, s'enrichir spirituellement et offrir à la Vierge une gerbe de sacrifice et de prières pour l'unité et la libération de la nation.

Et que les écrivains qui prennent les jeunes chrétiens pour des émasculés observent d'un peu près ceux qui participent à ce pèlerinage. Je souhaiterais que M. de Montherlant <sup>18</sup> se trouve aux alentours de la cité mariale le 13 août pour constater que le christianisme n'a guère dévirilisé ces jeunes (...) qui sont comme les ambassadeurs d'un peuple inquiet. S'il entend le formidable « Notre-Dame Montjoie ! » que nous pousserons au terme du voyage, s'il voit la flamme de joie qui illuminera nos yeux, il reconnaîtra peut-être — car enfin il est intelligent — que le chrétien est un être viril et que notre christianisme, tout en renonçant au mal, est un christianisme de splendeur humaine. L'Évangile apprend davantage la virilité que « La vie en forme de proue » : grâce à lui, depuis vingt siècles, le monde a eu un certain nombre de saints qui furent des héros, car la virilité n'est nullement l'apanage du paganisme <sup>19</sup> ! »

Ce témoignage sera donc, également, une expression de la fierté chrétienne. Les Scouts de France, maîtres d'œuvre du rassemblement, lui donnent une tonalité particulière, propre à leur conception de la formulation de la foi et de l'organisation des rapports humains.

17. Voir à ce sujet Yves-Marie HILAIRE, « L'été 1940 : l'effondrement et le sauveur », dans les Actes du colloque de Lyon, dans *Églises et Chrétiens dans la Deuxième Guerre Mondiale*, Lyon, 1982, et sa mise au point récente, « Les évêques français pendant la seconde guerre mondiale », dans *Anuario de Historia de la Iglesia*, 1995, p. 79-96. Voir également, Paul CHRISTOPHE, *1939-1940 Les catholiques devant la guerre*, Paris, 1989.

18. Allusion claire au *Solstice de Juin*, paru en 1941, où l'auteur se réjouit de voir la croix gammée se substituer à la croix du Christ, mais où il dit également, qu'il attend de ce temps l'avènement d'un « second christianisme », purifié.

19. « Aux jeunes « Notre-Dame Montjoie ! », *La Croix*, mardi 4 août 1942, p. 1.

*Deux maîtres spirituels, les Pères Forestier et Doncœur*

L'idée d'un pèlerinage de la jeunesse au Puy est le résultat d'une rencontre entre Mgr Martin, évêque de ce diocèse, et le Père Forestier, à l'occasion du pèlerinage du Rosaire, à Lourdes, durant l'été 1941. Aumônier général des Scouts de France depuis 1936, décoré de la croix de guerre lors des deux conflits, le Père Forestier est présenté par la revue *Scoute* comme « un grand moine blanc », à la fois franc, calme et profond <sup>20</sup>. Il découvrit l'ordre des dominicains durant la Grande Guerre et fit sa profession dans le Tiers-Ordre en décembre 1918. Il fut cependant contraint d'entrer dans la vie professionnelle pour subvenir aux besoins de sa famille. Avant de réaliser sa vocation, il put ainsi prendre contact avec le scoutisme catholique naissant. Nommé premier Commissaire national route en 1924, il donna à cette branche aînée des Scouts de France une inspiration initiale en reprenant la pensée du Père Doncœur à qui il dédia son petit opuscule *La Relève sur les Tombes*. Ordonné prêtre en 1931, membre de la direction de la *Revue des Jeunes*, il y définit une intuition dont la formulation présentait, aux yeux d'intellectuels chrétiens critiques à l'égard du scoutisme, tel Emmanuel Mounier, une part de naïveté regrettable :

« Le plus clair des résultats de la méthode scoute devrait être non des choses réalisées, mais des hommes d'un certain type, d'un certain caractère. Vigoureux dans leurs corps ; simples et cordiaux dans leurs relations ; prompts à réagir partout en chrétiens loyaux et purs ; habitués aux responsabilités. L'important c'est d'être. L'action qui sort de nous est à l'image de ce que nous sommes. Les cités que nous bâtissons ne sont que l'incarnation plus ou moins adroite de notre souffle intérieur. Bien appliquée en son esprit et en ses moyens, la méthode scoute, mise au service de l'idéal chrétien, devrait former une génération qui, sans tout bouleverser, ni tout remplacer, serait une de ces élites comme il en a surgi toujours dans l'Église et qui émergent sur la monotonie de l'histoire <sup>21</sup>. »

Présenter la perfection de la communauté des hommes comme l'expression de la perfection intérieure est un raccourci qui ne résume certes pas la pensée plus fine et complexe du Père Forestier. Les prolongements de cette réflexion sont néanmoins préoccupants. La construction de la Cité unifiée des hommes passe par la fidélité à celui qui incarne l'autorité, le chef. Et le chef en 1942, c'est le Maréchal Pétain <sup>22</sup>.

20. Nous reprenons, pour l'essentiel, le résumé biographique proposé par Jean-Dominique EUDE dans *Les fondateurs du scoutisme catholique en France*, Paris, 1992.

21. Conclusion d'un article intitulé « Le Scoutisme, Pédagogie active », repris dans l'ouvrage *Scoutisme, Méthode et Spiritualité*, avril 1940.

22. M.-D. FORESTIER, « Se tenir mobilisés », *La Revue des Jeunes*, n° 16, février-mars 1942, p. 1-4. En novembre 1941, le Père Forestier insistait sur la légitimité du Maréchal pour justifier une obéissance dépouillée de critique : « Quand c'est pour Dieu que l'on obéit, disait Léon XIII, la soumission est raisonnable, l'obéissance pleine d'honneur. Il peut arriver, — et nous avons connu naguère cette situation —, qu'en certaines circonstances, une telle

Ami du Père Forestier depuis la Grande Guerre, le Père Doncœur est, en 1942, une des grandes figures de l'Église de France. Né en 1880, entré dans la Compagnie de Jésus à 18 ans, il fut obligé de suivre sa formation hors du territoire français en raison des lois anticongréganistes de 1901 et 1904. En août 1914, à l'instar de nombre de religieux français, il revint en France pour servir sa patrie. Sa conduite héroïque comme aumônier militaire volontaire lui valut trois blessures, dont une grave, sept citations ainsi que la Légion d'Honneur dès juin 1916. Démobilisé, il s'installa sur le champ de bataille de Champagne en 1919 pour rechercher, identifier et inhumer les cadavres des régiments de sa brigade ; il érigea à la cote 160 (Souain) un calvaire monumental : les Wacques <sup>23</sup>.

C'est devant les tombes de cette génération sacrifiée à laquelle Paul Doncœur a donné son soutien spirituel et moral dans le quotidien de quatre années, qu'il se recueille à la Toussaint de 1924 avant de se tourner vers les cadets... pour qu'ils reconstruisent ce qui a été sauvé. Rédacteur aux *Études* depuis 1920, il a observé les mouvements de la jeunesse catholique française dans les écoles et au dehors (cercles de jeunes gens ; patronages ; équipes sociales), il a clairement perçu une attente et une énergie qui ne demandait qu'à être employée, mais qui, faute d'être orientée, se dispersait inutilement <sup>24</sup>. L'exemple de la jeunesse catholique allemande, en particulier des Quickborn de Romano Guardini qu'il avait rencontré en 1922, lui servit de révélateur : il fallait des « maîtres » pour guider la génération nouvelle. Pour ce faire, il écrit *Cadets* <sup>25</sup> : document complexe, à la fois observation et anticipation, analyse et programme spirituel. L'auteur mêle, sur un ton tragique puis résolument optimiste, ce qui est et ce qu'il sent, le constat et la promesse. Une expression doit retenir l'attention : « Splendeur humaine, par un christianisme intégral ». Anticipation de l'état d'esprit des jeunes au Puy.

La fondation de la Route des Scouts de France et les orientations apostoliques de la Compagnie, ne permettent pas au Père Doncœur de développer un mouvement de jeunes gens de grande ampleur <sup>26</sup>. Et puis, en 1924, le Père Doncœur est amené à prendre la tête d'un autre combat,

soumission représente un fameux acte de foi. Qu'elle devrait paraître aisée, en ces jours, où c'est une longue vie de service et d'honneur qui nous est garante des lendemains. » (« Quand le Général Laure parle du Maréchal Pétain », *Jalons de Route*, Éditions de la Revue des Jeunes, Issoudun, 1942, p. 190).

23. Cf. Pierre MAYOUX, *Paul Doncœur Aumônier militaire*, 1966, p. 19 à 135.

24. L'essai de MONTHERLANT, *La Relève du Matin*, est révélateur de l'état d'esprit de cette génération dans les années d'immédiate après-guerre.

25. Document publié originellement sous le titre « Le visage et le cœur catholique d'une jeune France qui se cherche », et reproduit dans le contexte plus douloureux encore de la défaite, dans les *Cahiers du Cercle Sainte Jehanne*, n° 4, avril 1941, p. 81-96.

26. Les Cadets forment un groupe de quelques dizaines de membres, principalement recrutés dans les collèges jésuites et dans les Grandes Écoles, réunis pour certains dans le cadre du Cercle Saint Paul, mais dont le cœur de l'action commune est la Route annuelle. Ils apparaissent comme une sorte de corps de voltigeurs, à la pointe du mouvement des Scouts de France, sans lui être lié institutionnellement. Parallèlement, le Père Doncœur fonde pour les jeunes filles qui le lui ont demandé, le Cercle Sainte Jehanne qui produit, à partir de février 1930, les *Cahiers* du même nom, et ce pendant trente années.

celui de la défense des religieux anciens combattants. À l'heure où le Cartel des Gauches entend faire appliquer strictement les lois anticongréganistes, Paul Doncœur rédige le fameux manifeste « Pour l'honneur de la France, nous ne partirons pas... » qu'il adresse au Président du Conseil Édouard Herriot : pendant deux années, il anime des meetings qui rassemblent plusieurs centaines et parfois plusieurs milliers de personnes. Il soutient également la Fédération nationale catholique du Général de Castelnau, dont les valeurs (famille ; ordre ; tradition ; travail ; autorité ; honnêteté) et la formule lui semblent incarner la forme d'engagement la meilleure possible pour des catholiques<sup>27</sup> dans le cadre d'une République animée par le laïcisme de certains de ses principaux représentants<sup>28</sup>. Cette activité apostolique, dont les prolongements politiques apparaissent avec évidence, le conforte dans son rejet de la démocratie républicaine, et d'une manière plus générale dans sa condamnation globale du monde moderne, « avili » car il aurait perdu le Sens du Sacré<sup>29</sup>.

En septembre 1939, le Père Doncœur est trop âgé pour réitérer son engagement de 1914, il décide de suppléer au manque de prêtre dans le diocèse de Beauvais. En octobre 1940, la Compagnie lui conseille de passer clandestinement dans la zone sud. Il rejoint à Lyon quelques condisciples dont les orientations divergent franchement des siennes (Fessart, Lubac...), et est accueilli par les membres du quartier général des Scouts de France. Le nouveau Commissaire général, Eugène Dary, lui demande alors de se charger de la Route, dont l'Aumônier général, l'abbé Joly, a été fait prisonnier. La défaite humiliante, si peu d'années après le sacrifice héroïque, a consterné le Père Doncœur. Mais la présence du « Vainqueur de Verdun », bien qu'à la tête d'un État amputé, lui apparaît comme la seule chance de réveil civique et national. Il reprend ses mots d'ordre :

« Notre défaite est venue de nos relâchements.

« L'esprit de jouissance a détruit ce que l'esprit de sacrifice a édifié. C'est à un redressement intellectuel et moral que d'abord je vous convie. *Français, vous*

27. Paul DONCŒUR, « Le Soulèvement de la France Catholique. Les trois phases du mouvement. Dangers possibles, disciplines nécessaires », dans *Études*, 5 mai 1925, p. 273-291.

28. Lorsque la condamnation romaine de l'Action française intervient en 1926, Paul Doncœur est chargé par son Supérieur de participer, sous la direction de Jacques Maritain, à la rédaction de l'ouvrage collectif, *Pourquoi Rome a parlé*, 1927. Sa contribution est jugée bien timide en comparaison de celle des coauteurs. Il partageait certaines options de Maurras, sans soutenir la forme de son action.

29. Cela le conduit à de graves interprétations qui lui sont vivement reprochées à l'intérieur de la Compagnie même. Voici un extrait de la lettre dactylographiée du P. Victor Fontoynt adressée au Père Provincial, le 2 mai 1942, après la parution de l'ouvrage recommandé aux Routiers et à tous les jeunes qui souhaitent restaurer une France chrétienne, *Péguy, la Révolution et le Sacré* : « C'est par des étrangers à la Compagnie, scandalisés à l'extrême, que j'ai été alerté, et je ne saurais vous cacher plus longtemps à quel point j'ai été inquiet pour le bien de l'Église, et peiné pour la Compagnie et pour ce bon Père Doncœur, dont les intentions sont pures et l'aveuglement incompréhensible. »

Les pages spécialement signalées sont à lire de près : pp. 51 à 56. Elles portent sur le point le plus dangereux de tous aujourd'hui : le danger de livrer notre activité sociale à une mystique étrangère au christianisme, ce qui est pire que la laïcité, et, graduellement, à une véritable idolâtrie du « chef » et de la « nation ». Archives de Vanves, JDO. 48.

*l'accomplirez, et vous verrez, je le jure, une France neuve surgir de votre ferveur ».*  
*Quand un tel chef prononce un tel serment, il a le droit de proclamer que :*

*« Le premier devoir est aujourd'hui d'obéir. »*

Et sur les positions où il définira la résistance coûte que coûte, de mourir plutôt que de sacrifier un pouce de terre française, je veux dire d'honneur et de fidélité <sup>30</sup>. »

Refaire la France chrétienne reste sa préoccupation, et pour y parvenir, il distingue trois priorités : la constitution de familles ; la formation de chefs ; la résistance à l'idéologie nazie. C'est à la Route qu'il s'y emploie.

À l'origine, le pèlerinage ne devait concerner que les routiers, ce qui explique la place prépondérante tenue par les Pères Forestier et Doncœur dans l'organisation et l'animation du « Puy ». Ils sont activement soutenus par les responsables nationaux de la Route, en particulier François Jaeger qui replace l'événement dans un projet annuel :

« Depuis 10 mois « La Route » a inscrit à son actif deux grandes entreprises : le Noël des séparés, la campagne de santé et actuellement nous achevons les préparatifs de notre entreprise culminante, le pèlerinage du Puy. (...) Nos grandes entreprises ont été placées sous le signe des deux points cardinaux du mouvement : L'unité du Peuple, la Santé de la Race. (...) Les gestes d'Amitié du Noël, la manifestation communautaire que sera le Pèlerinage sont des travaux préliminaires qui contribuent à faire en nous déjà cette unité. La cohésion profonde de notre peuple ne se fera pas par des gestes sporadiques d'Amitié, mais, en nous, ces gestes inscriront une possibilité d'adhérer étroitement les uns aux autres et si nous en sommes encore à la périphérie de cette question vitale, du moins sommes-nous sûrs d'y accéder par le bon bout <sup>31</sup>. »

Pour manifester clairement cette cohésion, les jeunes chrétiens des mouvements spécialisés s'associent aux routiers, après la fondation du Bureau de liaison entre l'A.C.J.F. et les Scouts. Leurs délégations sont conduites par l'aumônier général de l'Association catholique de la jeunesse française, le Père Lambert. En nombre plus restreint, s'ajoutent des représentants des Chantiers de jeunesse et des Compagnons de France, ainsi que des invités non affiliés à un mouvement.

L'organisation matérielle du pèlerinage est, on le devine, très difficile pour la zone nord où les mouvements de jeunesse ont été officiellement dissous par l'occupant allemand. François Jaeger sillonne la Bretagne, tandis que le Père Doncœur a charge de prendre contact avec les Routiers de la région du Nord. Cette « France occupée » est donc représentée, de même que l'Empire, les colonies et les protectorats, ainsi peut-on véritablement parler d'expression de l'unité française. *Le Temps* s'en fait l'écho :

« Rabat, 5 août. Le drapeau des gardes de Rabat a quitté, hier après-midi, la capitale du Maroc pour aller participer aux grands rassemblements de jeunesse du Puy. Le drapeau, tenu par un vétéran et escorté par plusieurs carrés de la garde,

30. Paul DONCŒUR, *La France vivra*, Lyon, Noël 1941, p. 134-135.

31. Extrait de l'éditorial paru dans *La Route-Servir*, juillet 1942, p. 3

est arrivé sur la place de la gare, où une revue a été passée par le chef Delaye. Ensuite, le chef Faur, du service de la jeunesse et des sports, est venu inspecter les gardes, et l'emblème a été remis par le vétéran à un jeune faisant partie de la délégation qui est attendue au Puy <sup>32</sup>. »

Le geste communautaire veut traduire ainsi l'unité d'un Peuple.

### *Modalités pour « représenter la France qui se redresse »*

Durant l'année 1942, les revues et les dossiers des Chefs de Clan ont donné des indications indispensables pour une bonne présentation de ce qui reste appelé « un camp ». Nous reprenons ici les instructions pratiques et le programme du Clan Charcot (District de Vichy, Province de Berry-Bourbonnais) :

Le lever des journées d'approche est prévu à 6 heures, il est suivi de la séance de décrassage, d'une toilette rapide, du démontage du camp, de la messe quotidienne et d'un petit déjeuner. La matinée (8 heures-12 heures) est consacrée à la marche : l'itinéraire est déjà prévu, les étapes mesurent de 10 à 21 kilomètres, pendant dix jours. L'après-midi est occupé par l'exploration régionale ou par la préparation de la Liturgie, des prières, des veillées et des feux de camp.

Jacques Reynal insiste fortement sur la rigueur d'exécution et la perfection de toutes les manifestations à venir ; sur la tenue (en particulier le grand uniforme), « la distinction scoute » (illustrée par les dessins de Pierre Joubert) ; sur l'obéissance et la rapidité. Parmi les objets indispensables, outre les traditionnels « papier, crayon, ficelle », le chef de ce clan rappelle la nécessité du Missel et du chapelet, du livre de chant, des pièces d'identité, et surtout des tickets d'alimentation (il est précisé que le ravitaillement se fera en commun, avec la caisse commune, et qu'il sera réparti à l'avance aux étapes pour pouvoir être distribué aux équipes lors de leurs passages) <sup>33</sup>. Ces préoccupations concrètes ne doivent cependant pas étouffer l'essentiel :

« Notre constante préoccupation devra être la prise de contact intéressante avec « les bonnes gens » d'Auvergne et du Velay. Prise de contact amicale, française, chrétienne ; nous leur dirons à tous notre enthousiasme et notre foi, nous nous efforcerons de les leur faire partager et nous recueillerons et porterons leurs prières pour la France et Notre-Dame.

Aussi le pays traversé devra-t-il être entièrement associé à notre randonnée. L'exploration régionale sera poursuivie méthodiquement et devra faire l'objet de compte-rendus précis <sup>34</sup>. La population, la J.A.C., les jeunes des Chantiers, etc.

32. « Le drapeau des gardes de Rabat est parti pour Le Puy », dans *Le Temps*, jeudi 6 août 1942, p. 2.

33. Une copie de ce document dactylographié nous a été gracieusement fournie par Madame Suzanne Privat, veuve de Pierre Privat, ancien Cadet du Père Donœur.

34. Cette méthode de l'enquête régionale « pour mieux connaître et aimer son pays », s'inspire des procédés des géographes du début du siècle. Elle est appliquée depuis les origines

seront invités à nos messes, à nos veillées, à nos feux de camp et en dehors de ces manifestations publiques nous nous efforcerons d'être toujours au service du peuple : B.A. collectives, etc. »

L'unité sociale, nationale et religieuse, doit également trouver une expression politique. Une lettre, datée du 2 avril 1942, du Père Forestier au Père Donœur est, à ce titre, d'une importance capitale : après avoir réglé un détail concernant les temps liturgiques de ces trois journées, l'Aumônier général des Scouts de France approuve la proposition de son confrère :

« Oui, il faudrait que le Maréchal vînt. D'autant que le 16, les Chantiers d'Auvergne organiseront, à la suite du nôtre, un grand rassemblement inter-provinces. Le Puy verra ainsi les assises de la jeunesse française.

Le Général de La Porte du Theil invitera le Maréchal, et j'ai écrit à Mgr Martin d'en faire autant de son côté, pour le 15 <sup>35</sup>. »

La hiérarchie de l'Église de France s'investit fortement pour soutenir, par sa présence, l'initiative des routiers. Le pèlerinage doit se dérouler sous la présidence du Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, et du Nonce Apostolique, Mgr Valerio Valeri. Ils seront assistés de huit évêques (Mgr Fillon, Archevêque de Bourges ; Mgr Martin, Évêque du Puy ; Mgr Durieux, Archevêque de Chambéry ; Mgr Heintz, Évêque de Metz ; Mgr Piguet, Évêque de Clermont ; Mgr Choquet, Évêque de Lourdes ; Mgr Bornet, Auxiliaire de Lyon ; Mgr Couderc, Évêque de Viviers) de deux abbés (Léon Perrier, Abbé de Frigolet ; et Dom Jean-Marie, Abbé de Notre-Dame des Neiges) ainsi que de plusieurs prélats <sup>36</sup>.

Le diocèse du Puy, enfin, doit lui aussi symboliser la reconstitution du « tissu français » à l'échelle locale. L'appel de Mgr Martin à ses fidèles atteste, s'il en était besoin, l'importance qu'il attache à ce moment :

« Nous comptons fermement que Nos Diocésains seront en cette circonstance à la hauteur du devoir spécial que leur impose leur qualité de fils privilégiés de Marie. (...)

Nous espérons bien notamment que beaucoup de camarades Légionnaires

par les Cadets du Père Donœur, comme en témoignent certains comptes-rendus (cf. *Routes de Bretagne*, L'Art Catholique, 1929). La Route y a été sensibilisée lors des Journées Nationales des chefs et cheftaines des Scouts de France de novembre 1937, à Paris, au cours desquelles P. Deffontaines (géographe et directeur de collection chez Gallimard) fit un exposé, repris sous forme de brochure répandue dans les clans sous le titre : *Petit guide du voyageur actif*.

35. Lettre dactylographiée communiquée par Suzanne Privat.

36. Parmi ces représentants de l'Église catholique de France, trois d'entre eux seront considérés comme « indésirables », au moment de la Libération, selon la liste établie par Georges Bidault : Mgr Martin, Mgr Piguet et Mgr Couderc, sans qu'aucun d'eux ne soit finalement contraint de démissionner. Mgr Heintz, au contraire, fait partie de ceux « dont la promotion à un siège archiépiscopal serait souhaitable ». Quant à Mgr Valerio Valeri, bien qu'il ait plutôt empêché les évêques français de trop se compromettre dans la Révolution Nationale, il est contraint de céder sa place au nonce Roncalli en décembre 1944. (cf. Jacques DUQUESNE, *Les catholiques français sous l'occupation*, Paris, 1966, en particulier les pages 413 à 430). La question de « l'épuration ecclésiastique » a été traitée dans l'ouvrage, à la fois témoignage et réflexion d'historien, d'A. LATREILLE, *De Gaulle, la Libération et l'Église catholique* (coll. Rencontres), Paris, 1978.

catholiques se feront un devoir, comme l'an dernier, de répondre à Notre invitation spéciale, de se grouper en un puissant cortège, donnant ainsi aux jeunes venus de partout, pour l'honneur de la Haute-Loire, l'exemple de la discipline, de la force tranquille et de la Foi.

Nous espérons aussi que beaucoup de prisonniers libérés de la Haute-Loire viendront se joindre à la délégation des prisonniers rapatriés que l'Aumônier général des prisonniers de guerre doit amener au Puy. (...)

Mais c'est surtout vers les Jeunes de la Haute-Loire que Nous Nous tournons et auprès d'eux que Nous insistons. (...)

Devant les jeunes pèlerins de France et devant les membres de l'épiscopat assemblés, votre Évêque, qui vous aime bien, veut être fier de vous !<sup>37.</sup> »

Unis au peuple de France, disent-ils, par la terre, dans le malheur de la défaite, dans la prière à « Notre-Dame du Secours National », les pèlerins se mettent en marche, sans attendre de miracle, car ils savent que les choses ne changeront que lorsqu'ils auront changé eux-mêmes.

Deux questions se posent alors.

Dans quelle mesure ces milliers de jeunes sont-ils représentatifs de l'ensemble de la jeunesse catholique de France ? Les sources étudiées ne nous ont pas permis de déterminer la participation numérique des pèlerins venus de la zone occupée, ni celle des membres de l'A.C.J.F.<sup>38.</sup>

Quelle est la nature des motivations politiques des membres de l'épiscopat présents au Puy, alors qu'à cette date, on sait que le projet d'un concordat a été abandonné<sup>39</sup> ? Une telle interrogation ne peut être éludée, même si l'on réaffirme que ce pèlerinage reste, fondamentalement, une démarche d'ordre spirituelle.

37. *Les Grands Jours du Puy. Le Pèlerinage de la jeunesse française*, Le Puy, publié fin 1943 ou début 1944 (la date n'apparaît pas dans le volume, mais *La Route* signale sa parution en avril 1944), p. 10-11.

38. Alain René Michel ignore l'événement dans son étude, *La JEC face au nazisme et à Vichy*, Lille, 1988. Nous avons également interrogé d'anciens dirigeants jocistes (R. Lavalie, M. Montcel, P. Butet) qui n'ont pas ou peu de souvenirs à ce sujet. Raymond Dubois a cependant livré un témoignage dans son ouvrage, *JOC 1939-1943*, p. 260, dont un extrait nous a été aimablement communiqué par P. Butet :

« Le 15 août 1942, les Scouts de France avaient organisé au Puy-en-Velay un grand rassemblement, une espèce de pèlerinage, de quatre jours : 10 000 jeunes, a-t-on dit.

J'y suis allé, envoyé en spectateur par le S.G. de la J.O.C. Du grand spectacle : Lamirand a dû parler, je ne m'en souviens plus. Pétain a dû envoyer un message d'encouragement.

Un groupe scout a défilé, chantant sous les applaudissements :

*Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine  
et malgré vous, nous resterons français,  
vous avez pu germaniser la plaine  
mais notre cœur, vous ne l'aurez jamais.*

Les scouts remontaient dans mon estime.

Il se racontait que la veille, à la cérémonie de réception des officiels, le délégué local à la jeunesse avait salué les personnalités civiles et militaires, ces derniers représentés par le Colonel « Ramollo ». Cette andouille avait pris pour du bon pain le surnom donné par des esprits persifleurs à ce militaire encroûté...

Je ne sus pas comment l'incident fut clos. »

39. Information communiquée par J.-L. Clément, maître de conférence à l'université de Strasbourg, et auteur d'une biographie de Mgr Saliège parue en 1994.



### **Le déroulement : dans l'esprit de la « France chrétienne »**

« Le Puy » ne peut se résumer aux manifestations officielles qui se déroulent dans le chef-lieu de la Haute-Loire entre le 12 et le 15 août 1942. Pour avoir la plus complète intelligibilité de ces journées, il faut les percevoir comme l'aboutissement d'un parcours à la fois dur et riche, personnel et collectif. À la recherche de Dieu, d'eux-mêmes, du « peuple de France », les pèlerins essaient de rencontrer, de retrouver celui-ci dans ce qu'il pourrait avoir d'immuable... de l'équivoque des « racines ».

#### *Un cheminement*

Le pèlerinage est un cheminement, une démarche intérieure et extérieure. La référence aux grands pèlerinages médiévaux a déjà été signalée. Durant les années trente, le Père Doncœur, à la tête de ses Cadets a accompli celui des Roumieux<sup>40</sup> et celui de Terre Sainte<sup>41</sup>. Ces nouveaux « Croisés », appelés à reconstruire la Chrétienté, ne doivent pas craindre l'effort s'ils veulent être un jour capables du martyre. À la fois dans le monde, tout en n'étant pas du monde, là est la tension si délicate à maintenir.

Le pèlerinage est aussi un détachement, une ouverture à l'essentiel :

« Pèlerins ? *Peregrini*, Étrangers. Est-ce par une ressemblance devenue saisissable entre ces hommes en tenue de route et la condition de notre humanité pérégrine ? Est-ce parce que notre destin de marcheurs « qui n'ont pas ici de demeure permanente » libère enfin des affirmations bourgeoises qui prétendent posséder la terre ? Est-ce parce qu'un imprescriptible atavisme fait éclater la vérité de notre naissance étrangère ? Il nous est apparu sur toutes les routes du Puy que le « Pèlerinage » émeut dans l'homme des résonnances qui lui bouleversent le cœur<sup>42</sup>. »

Les organisateurs ont voulu refuser la facilité de l'attraction d'une grande manifestation. Dans les circulaires, il est constamment rappelé l'esprit de ce moment : une démarche de pénitence. Et pourtant, ils sont dépassés par l'élan de la jeunesse :

« Dès juin, il apparaissait que leur cœur avait été touché. Il fallut bientôt freiner, crainte de surpeupler les routes et la ville en ces temps difficiles de ravitaillement. Mais quand nous les vîmes prendre solennellement leur départ, rassemblés sur les

40. Paul DONCŒUR, *Roumieux*, Paris, 1927.

41. Paul DONCŒUR, *Sur les Routes du Christ*, Paris, 1945.

42. Paul DONCŒUR, « À la lumière du Puy », dans *Cité Nouvelle*, n° 39, 10 octobre 1942, p. 452.

parvis des cathédrales, bénis par leurs évêques et chargés des messages de ceux qui restaient ; ou silencieusement par deux ou quatre prendre la route tardivement, parce que les jours de congé étaient rares ; quand nous vîmes les Vierges de Myans ou de Metz, du Taur ou de Rocamadour, sculptées ou peintes de leurs mains, entreprendre ces voyages de légende et les populations s'agenouiller à leur passage, nous nous sentions déjà dépassés dans nos espérances et vaincus en audace. Leur avions-nous demandé de les porter nu-pieds sur les routes brûlantes d'asphalte ou sur les chemins pointus ? Leur avions-nous demandé de monter ces gardes des nuits entières au cœur du village endormi ? Leur avions-nous demandé de couvrir les routes de la chaîne ininterrompue de leurs chapelets <sup>43</sup> ? »

Le pèlerinage est enfin une rencontre de ses frères (qui, pratiquants ou non, sont chrétiens de culture), un partage des biens matériels, et au-delà une découverte des âmes qui osent se livrer. Les Vierges de France constituent la trame de ce tissu français traditionnel en voie de reconstitution. À Clermont-Ferrand par exemple, des milliers de personnes descendent dans les rues à l'appel des cloches qui annoncent l'arrivée de la Vierge de Boulogne, parcourant la France depuis le Congrès marial de 1938 <sup>44</sup>, et de la Vierge de Strasbourg <sup>45</sup>. Alors, l'indifférence est vaincue, la foi de l'enfance, certains osent dire « assourdie par les péchés », les doutes et l'ironie, se rappelle à chacun comme en écho.

*Le Journal* a relevé la force de cette rencontre :

« Partout où ils passèrent, le ravitaillement fut assuré par l'organisation du pèlerinage. Mais les villageois tinrent à leur apporter en offrandes les produits de leurs terres. Ils tendaient d'une main le laitage et les fruits, et de l'autre des plis de prières et de vœux. Ils les remerciaient d'aller là pour eux. Ils riaient et pleuraient en les regardant. Ils allaient aux abords des campements demander si l'on ne manquait de rien.

Sur la petite place au décor de théâtre du bourg de Lanjeac, à la tombée du jour, hier, en short et béret, fanion de leur province en tête, apparurent ceux qui venaient d'Aquitaine. Quatre d'entre eux portaient sur un brancard la Vierge de leur province. Ils marchaient en rangs ainsi qu'une troupe sainte, et ceux qui se trouvaient sur leur passage, soudain s'immobilisaient, comme saisis de respect.

À la même heure, refermant le cercle de supplications vers la cité historique avançaient ainsi sur d'autres brancards d'autres vierges, blanches ou noires, ointes

43. *Ibid.*, p. 457-458.

44. *L'Action française* (numéro du samedi 15 et dimanche 16 août 1942, p. 3) a rappelé la place tenue par la Vierge miraculeuse de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer :

« Étape par étape, après une halte auprès de Reims où elle dut rester pendant de longs mois en juin 1940, une autre à Nancy, puis à Notre-Dame de Sion où eut lieu une grandiose cérémonie, elle atteignait enfin Domrémy. De là, par étape quotidienne de 18 à 20 kilomètres en passant par les pèlerinages séculaires de Paray-le-Monial et de Clermont, entourée de jeunes hommes du Nord en prière qui la portaient à tour de rôle, elle est arrivée au Puy où elle a été reçue par Mgr Martin. Elle a suivi très exactement l'itinéraire qu'emprunta Isabelle Romée pour confier à la Vierge sa fille Jeanne d'Arc et demander au ciel le salut de la France. »

45. Dès la déclaration de guerre, en exécution de décisions gouvernementales, nombre d'Alsaciens et de Lorrains ont été évacués dans le Centre et le Sud-Ouest. L'exode de 1940 a accru l'importante communauté alsacienne regroupée dans la capitale de l'Auvergne où était repliée l'Université de Strasbourg.

ou parées comme des idoles, les plus célèbres de nos provinces libres, apportant leur hommage à Notre-Dame de France.

Des louveteaux accourus chantaient autour <sup>46</sup>. »

De village en village, la nouvelle se diffuse pour que l'une de ces statues de la Vierge puisse venir s'y arrêter. Parfois, c'est toute la paroisse, maire en tête, qui conduit aux dernières limites du pays Celle qui emporte la supplication des femmes de prisonniers, l'espérance d'un « peuple paysan » <sup>47</sup>. Au Puy même, la population s'active dans une effervescence contrôlée :

« Au Grand Quartier général scout, des cheftaines venues de sept régions, de Vichy, de Nice, de Grenoble, comme des écolières, remplissent de barres d'innombrables feuillets. Elles préparent les fiches d'alimentation pour tous les voyageurs. Dans les casernes, les gars des Chantiers de Jeunesse installent des cuisines monstres où tous les arrivants prendront leur repas. Ainsi le ravitaillement du Puy ne souffrira pas. Au sortir de la ville, les Routiers dressent un camp immense où dormiront tous les camarades. On en attend 10 000 ; ils seront peut-être 15 000.

Pas un garçon qui soit isolé ou oisif dans les rues étroites. Ceux qui sont venus en courriers travaillent à la tâche assignée. La ville reste libre pour les autres pèlerins : femmes de prisonniers, prisonniers rapatriés ou réfugiés, et tous ceux, qui jeunes ou vieux, sont venus de toutes les régions de notre patrie. Déjà en se réunissant ainsi, ils la créent <sup>48</sup>. »

Bien plus qu'un simple rassemblement de quelques milliers de jeunes chrétiens fervents, le pèlerinage se présente comme un moment d'union sensible d'une population déchirée par son histoire à la fois proche et lointaine. Il est difficile d'en mesurer quantitativement l'ampleur, mais les sources écrites sont là pour témoigner des centaines de kilomètres parcourus, et des dizaines de villages traversés par une jeunesse en marche.

### *Le sommet, à genoux aux pieds de Notre-Dame de France*

« Notre-Dame du Puy est en vue des Routiers le 12 août. Le territoire compris dans un rayon de 40 kilomètres autour de la ville est zone réglementée, divisée en fuseaux provinciaux, symboles de la diversité française enfin réunie sous le regard de la Vierge. Dans cette zone, tous les groupes passent, nus-pieds selon la règle, par des itinéraires prévus d'avance sous l'autorité d'un seul chef. Les pèlerins établissent alors leurs tentes sur les crêtes environnantes, avant de gravir la pente du Mont-Anis. Contrairement au programme prévu, Mgr Martin fait entrer dans la ville, le soir même, trois des Madones apportées par les routiers : Notre-Dame du Port ; Notre-Dame de Boulogne et Notre-Dame de Strasbourg. Le cortège

46. *Le Journal*, « L'offrande des villageois », jeudi 13 août 1942, p. 3.

47. Témoignage de Paul DONCŒUR, cf. note 34, p. 453.

48. Cf. note 46, p. 3.

se rend à l'église de Saint-Laurent et, spontanément, une foule de plus en plus nombreuse lui fait une haie d'honneur priante. Le Père Ranson, s.j., monte en chaire pour une allocution qui se clôt par le chant du *Salve Regina*. Puis, « la foule se retire tandis que veillent, toute la nuit, auprès des chères Madones, les réfugiés du Nord, d'Alsace-Lorraine, les anciens des Chantiers de jeunesse, les prisonniers rapatriés <sup>49</sup>. »

La cérémonie d'ouverture, retransmise le lendemain par la radiodiffusion nationale, commence alors :

« Soudain, vers l'occident, du côté de Langeac, un point jaune perça, grandit, se tordit comme un jeune serpent : c'étaient les garçons de la province d'Aquitaine qui, les premiers, par un feu, selon l'usage des pèlerins de la Renaissance, signalaient leur arrivée. Puis ce fut un autre feu vers Saint-Privat : ceux du Languedoc étaient là. Puis du côté de Perthuis, les Lyonnais. Puis du côté de Saint-Julien : les Savoyards et les Dauphinois. Puis du côté de Monastier : les Provençaux.

Bientôt les onze provinces de la zone occupée, portant ces langues de feu criaient silencieusement vers le ciel : « Présent ! Présent ! Présent ! » à trois reprises. Alors, dans les ténèbres, en réponse, un dernier feu s'éleva de la pointe du rocher du Puy et, sous le feu des projecteurs, la grande statue ocre de Notre-Dame, la Vierge tenant l'Enfant-Jésus, (...), à la pointe du rocher Corneille, resplendissait ainsi qu'une écharpe miraculeuse <sup>50</sup>. »

Le Père Forestier conclut cette journée de rassemblement, fier de la fidélité des routiers qui ont répondu présent parce qu'ils croient au secours de Dieu dans leur vie, et replaçant la démarche de chacun d'eux dans une mission aux dimensions universelles, dont la France est, dit-il, providentiellement l'une des dépositaires :

« Après les terribles journées de Juin 1940, nous avons pensé que, stimulée par d'admirables messages, la France se ressaisirait vite et tout entière. Et, à certains jours, il nous a paru qu'un trop grand nombre ne se souciaient pas de tirer la leçon des batailles perdues. (...). Nous avons compris qu'il ne suffisait pas de voir le but et de connaître la route à suivre ; mais qu'il fallait encore la force de gravir le dur chemin de la résurrection nationale. (...)

Le France, a dit le Maréchal, occupe une place trop grande dans la civilisation chrétienne de l'Occident, pour que celle-ci puisse subsister sans elle.

Nous voudrions que la France, mystérieusement protégée, joue parmi les nations ensanglantées, le rôle du Samaritain ; qu'ouverte à toutes les aspirations, à tous les besoins des autres peuples, généreuse dans le partage des biens matériels, invincible dans la sauvegarde de son âme, elle soit l'instrument de Dieu pour que s'atténuent les haines et que reflourisse la concorde humaine <sup>51</sup>. »

49. Cf. note 37, p. 32-33. Précisons que le *Salve Regina* aurait été composé par l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, entre 1081 et 1095. Il fut chanté pour la première fois dans la cathédrale. Saint-Bernard l'a appelé l'« Antienne du Puy ».

50. « 10 000 routiers de France et d'Afrique du Nord s'assemblent à Notre-Dame du Puy », dans *Paris-Soir*, samedi 15 août 1942, p. 1.

51. Cf. note 37, p. 33-34.

Mgr Martin répond à l'Aumônier général des routiers par des souhaits de bienvenue, lui qui a voulu que son diocèse soit comme un immense sanctuaire d'où puisse s'élever la prière vers la Mère de Celui qui est Chemin. Il rappelle que cette union de prière déborde largement ceux qui sont présents au Puy, il souligne le fait que la Rédemption passe forcément par la souffrance (celle de la route et des centaines de kilomètres parcourus ; celle des prisonniers et de leurs familles ; celle d'un peuple séparé), jusqu'au sacrifice même (comme cette jeune fille de 16 ans qui s'est éteinte à quelques temps de là, offrant, en souriant, sa vie pour le succès du Pèlerinage du Puy et de toutes ses intentions).

Le 13 août, les délégations des provinces et des mouvements d'Action catholique se présentent dans la Cathédrale. Tous les quart d'heure, dans un ordre impeccable, les groupes se succèdent avec leurs drapeaux et leurs Madones pour chanter à Notre-Dame l'antienne du Puy, pour la saluer et se mettre à sa disposition. À neuf heures, la translation solennelle de Notre-Dame de Boulogne et Notre-Dame de Strasbourg, de l'église Saint-Laurent à la Cathédrale, constitue un moment particulièrement fervent. Mgr Martin et Mgr Heintz bénissent le défilé montant des pèlerins qui viennent de chanter l'émouvante cantilène grégorienne à Notre-Dame des Douleurs.

L'après-midi de cette journée est consacrée à l'achèvement des travaux d'installation de toute la paroisse des routiers (y compris ceux de l'Air et de la Marine, les délégations d'Afrique conduites par les Pères Blancs, et des centaines de cheftaines) au Pré-Souchon et à Espaly.

*Le Journal*, sur un mode parfois lyrique, a su rendre compte d'une atmosphère, de moments privilégiés mêmes :

« Dans le soleil d'après-midi, les ordres résonnent :

« *Camp de Notre-Dame-de-France, toujours !*

« *Prêts, répondent plusieurs milliers de voix.*

Et devant le général Lafont, chef suprême de toutes les branches du Scoutisme français, du commissaire général Dary, du R.P. Forestier et du Père Doncœur la cérémonie d'inauguration commence.

« *Attention pour les couleurs !*

Quatre gars du Dauphiné au regard franc et pur, portent sur leurs mains gantées de blanc le drapeau plié et montent en martelant l'estrade de leurs pas nerveux vers le mât où ils vont le faire flotter.

« *La Route à mon commandement, saluez ! (...)*

Après que le général Lafont eut prononcé quelques phrases à ceux qui étaient là, son peuple, le maître des camps demanda à tous que leur activité et leur service portent en tout la marque de l'efficacité, de la discipline et de l'ordre. Puis, terminant cette émouvante cérémonie, tandis que prêtres, routiers et éclaireurs saluaient à la scout, la « Marseillaise » éclata. Cependant que flottaient dans le ciel les ors et les pourpres des fanions et des bannières <sup>52</sup>. »

52. « Cérémonie d'ouverture au camp des Routiers pèlerins », dans *Le Journal*, samedi 15-dimanche 16 août 1942, p. 1 et 3.

C'est un « style de vie », l'expression de Dunoyer de Segonzac a fait école, que les routiers se sont engagés à promouvoir, style fait d'efficacité, d'ascétisme et de noblesse, style qui, aux dires de leurs chefs, a tant fait défaut en 1940.

Les mouvements d'A.C.J.F. se retrouvent au Pensionnat Notre-Dame de France, pour leur veillée, ils y écoutent le témoignage de Jean de Beaumont, représentant les prisonniers, qui les appelle à une réforme morale et intellectuelle pour l'accomplissement cohérent de la Révolution nationale. Quant aux routiers, ils se réunissent autour du Père Doncœur qui tire les leçons du pèlerinage en éclairant les richesses durement accumulées pendant la route : la France, la Vierge, le Christ. Le chant calme et confiant de quelques prières des complies clôture la veillée.

Le lendemain 14 août à 7 heures, au camp routier, Mgr Martin célèbre la messe dans un cadre magnifique. Le maître-autel est adossé à une croix immense. De chaque côté sont établis six autels où célèbrent douze autres prêtres, symbole de la Cène, derrière lesquels tous les routiers sont rassemblés debout, en carrés. Après l'Évangile, le Père Doncœur fait un appel vibrant pour le sacerdoce<sup>53</sup>. Appelés à être, en vérité, des « pêcheurs d'hommes », ils sont plus de 4 000 à recevoir la Communion distribuée par 25 prêtres. Pour les mouvements d'A.C.J.F., la Messe a lieu à la Cathédrale, elle est célébrée par Mgr Heintz.

Le Chemin de Croix, du Rocher d'Aiguilhe à la cathédrale, est unanimement considéré par ceux qui l'ont vécu, comme le moment le plus intense de ces trois journées. Il n'est pas joué comme un drame, mais réellement vécu, explique-t-on : le dépouillement de la liturgie et les analogies nombreuses — soulignées par les officiants — entre le Vendredi Saint et la situation tragique de la France portent les milliers de jeunes, partagés en quatre groupes, qui suivent une croix immense partie depuis le rocher de Saint-Michel jusque sur le mont Anis. Beaucoup sont pieds nus, à chaque station la foule se rassemble de façon à pouvoir suivre le récit des lecteurs et à répondre aux supplications : il s'agit d'expier ses fautes personnelles, et celles, communes, du pays. À la première station par exemple, les pénitents sont invités à demander, à genoux, « pardon pour le plus grand péché que nous avons à expier : l'apostasie publique qui a rejeté Jésus de notre peuple et l'a condamné à mort dans l'âme de ses enfants »<sup>54</sup>.

Nous retrouvons là les accents d'un catholicisme qui condamne toute société refusant de se référer collectivement, pour son passé, son être et son devenir, à Dieu, Père du Christ qui s'est incarné pour Le révéler. Mais si

53. Le Père Doncœur a manifesté une inquiétude sur la question depuis quelques années déjà. Il a publié *La crise du Sacerdoce*, Paris, 1932, et rédigé plusieurs articles dont le dernier en date est celui du journal *La Croix*, « La Fête du 4 août à Ars. Le R.P. Doncœur adresse un émouvant appel en faveur du recrutement sacerdotal », samedi 8-dimanche 9 août 1942, p. 2. On sait qu'alors les courbes des vocations sacerdotales ont atteint un niveau particulièrement bas en 1940 (cf. graphiques non paginés de Paul Vigneron dans son étude, *Histoire des crises du clergé français contemporain*, 1976).

54. Chemin de Croix, publié dans les *Cahiers du Cercle Sainte Jehanne*, n° 9, octobre 1942, p. 233-248.

l'on comprend que, pour des croyants, le péché fondamental de l'homme soit le rejet, en conscience, du Créateur, dans quelle mesure est-il possible de parler de faute commune ? Et surtout, jusqu'où ne va-t-on pas trop loin dans la lecture des événements perçus comme des expressions de la volonté divine ?

Inspirateur de ce Chemin de Croix, le Père Donceur a livré son témoignage :

« Oui, ce fut le chemin de croix de la vigile qui fut le plus beau et marqua le sommet. Sans protocole liturgique, il suffirait de l'immense croix — comme c'est une grande croix pour y pendre un homme — portée à douze hommes pieds nus ; il suffirait de quelques mots évoquant le mystère de « *Jésus condamné à mort* » ou de « *Jésus rencontrant sa mère* », puis de quelques invocations, pour que deux mille, trois mille cœurs chrétiens se sentissent transportés au chemin du Calvaire. (...). Le Puy n'existait plus ; les gens sur leurs portes de magasins et les femmes qui pleuraient, c'étaient ceux qui à Jérusalem regardaient passer le cortège du condamné. Nous tous, nous étions l'immense foule des pécheurs qui, par vagues se poussant les unes aux autres, au cours du temps montaient vers le Golgotha. Et juin 1940 nous hantait d'images si vives, de routes embouteillées, de bombes miaulant et tonnant et des rires amers des mitrailleuses, auxquelles répondait le sanglot d'une femme et le cri aigu d'un enfant. (...). Les deux Passions, celle du Rédempteur et celle des Rachetés ; celle de la France, n'en faisait qu'une <sup>55</sup>. »

Les habitants du Puy ne se contentent pas d'un rôle de spectateurs, à l'image de ces quelques jeunes femmes qui, d'un mouvement imprévu à la dernière station, soulèvent la Croix du Christ sur leurs épaules, symbolisant l'offrande de Marie.

Le soir, cette population reste présente pour assister à la veillée qui se déroule sur la place du Breuil, autour d'un grand feu de camp. Le Jeu met en scène des extraits du *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, pour exprimer une fois encore l'appel à l'engagement des chrétiens, dépositaires de la Parole, source de vertus :

« Chrétiens ! L'homme qu'en ce conte vous avez vu en péril d'être pendu, c'est vous, c'est moi, c'est l'humanité pécheresse : au jour du jugement rien ne nous sauvera, ni la miséricorde de Dieu, ni l'intercession de la Vierge, ni les mérites des Saints, si nous n'avons sur nous trois ducats de bonne volonté.

Il faut prier pour soi aussi, mon enfant <sup>56</sup>. »

De l'avis des organisateurs <sup>57</sup>, cette expression n'est pas très réussie, le schéma en est trop compliqué pour qu'à nouveau soit reçu profondément le message. Le Père Roguet, responsable de la radiodiffusion catholique, a porté un jugement sévère sur cette manifestation :

« Le jeu scénique des Routiers fut un échec total : un texte non dramatique, un monologue (un texte de Péguy, fort beau, qui rendait peut-être l'erreur plus

55. Cf. note 42, p. 454-455.

56. Charles PÉGUY, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*.

57. Témoignage de François Jéager, Séguret, 14 septembre 1994.

flagrante) simplement juxtaposé avec un spectacle (celui-ci pauvre exagérément, abstrait, monotone). On ne retient pas l'attention de dix mille ou vingt mille spectateurs avec un ensemble aussi lâchement assemblé et qui offre aussi peu de délectation sensible. Un drame n'est pas fait d'un texte plus un geste, mais d'un texte s'incarnant dans un geste.

« Les spectateurs de ce jeu ont été très déçus aussi, parce qu'on leur avait fait espérer un feu de camp. Il est certain qu'un feu de camp bien préparé (devant vingt mille spectateurs, certain amateurisme n'est pas de mise) aurait eu beaucoup de succès <sup>58</sup>. »

C'est encore par la voie délicate de l'analogie avec la Passion du Christ que les jeunes pèlerins de la « France en deuil », prient pour le salut de la patrie, telle Jeanne d'Arc particulièrement présente en ces jours, et dont le Père Doncœur a essayé d'expliciter la vocation : défendre avant tout le droit de Dieu, par la défense de la France.

« Le pacifisme internationaliste, mais aussi une certaine conception de la Providence, ne pouvaient manquer de disputer à Jeanne le titre de sainte, difficilement associé à celui d'héroïsme militaire.

Et cependant l'Église n'a pas hésité à lui faire honneur de sa mission temporelle et guerrière.

Sans le savoir, et par instinct de fille de France, ainsi que par illumination de Dieu, Jeanne retrouvait la grande doctrine de la Bible qui affirme que c'est « le Très-Haut qui a marqué les frontières des peuples » (Dt., 32, 8). C'est saint Paul qui déclare à l'Aéropage que « Dieu a marqué les époques et les limites de l'occupation de la terre par les hommes ». (Ac., 17, 26).

Ce qui signifie clairement que Dieu réprovoque les invasions et les guerres de conquêtes, Jeanne ne dit pas autre chose quant à l'Anglais envahisseur, elle a déclaré que Dieu voulait qu'il rentrât chez lui <sup>59</sup>. »

Allusion claire, quant au rejet de la présence allemande.

### *L'espoir d'une « nation rassemblée dans le Christ »*

Le lendemain, jour de la fête de l'Assomption, une messe de communion est à nouveau célébrée au camp routier à 7 h 30. Dans le même temps, des messes sont dites dans les églises et chapelles de la ville pour les Mouvements d'A.C.J.F. Elles sont précédées par des confessions dont le nombre étonne les participants. À 9 heures, 10 heures et 11 heures 15, des messes basses se déroulent sur les grands escaliers. À 10 heures également, deux Messes Pontificales sont célébrées : l'une à l'Église cathédrale, trop petite pour accueillir tous les pèlerins, (Mgr Choquet, évêque de Lourdes, officie au faldistoire, tandis que le cardinal Gerlier assiste au trône, entouré du nonce apostolique et de la plupart des prélats), et à laquelle sont spécialement invitées les autorités civiles et militaires, les prisonniers

58. Commentaire publié par *La Route* du 15 janvier 1943, p. 16.

59. Paul DONCŒUR, « Le Mystère de Jeanne », dans *Cité Nouvelle*.



rapatriés, les réfugiés, la Légion ; l'autre est célébrée par Mgr Pinguet, évêque de Clermont, sur la place du Breuil, pour toute la jeunesse où l'on note la présence de jacistes, retenus par les travaux des champs les jours précédents. Jacques Durand, qui suit le pèlerinage pour *l'Action française*, se félicite de l'éclat de ces cent messes qui se déroulent tout au long de la matinée <sup>60</sup>.

L'allocution de Mgr Martin mérite une attention particulière. Après avoir rappelé la substance du message pontifical au lendemain de la défaite, sur la « mission » et « les ressources spirituelles de la France », en particulier en temps d'épreuve, il affirme que l'œuvre de redressement est déjà entamée :

« Oui, il est commencé. — « Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal » — parce que le Chef de la France a reconnu et proclamé la faute des erreurs passées.

Oui, il est commencé. — « Un peuple qui sait s'unir est un peuple qui se relève » — parce que les autorités de la France sont unies. Voyez, Excellence, le spectacle d'union sacrée que vous avez aujourd'hui, une fois de plus, sous les yeux. Devant vous, Messieurs, je m'incline avec respect et reconnaissance. Vous direz à M. le Maréchal, Commandant (il s'agit du commandant Féat, représentant du Maréchal ; à noter que Xavier Vallat <sup>61</sup>, ministre plénipotentiaire et promoteur de « l'antiju-daïsme d'État », est également présent aux côtés du Secrétaire d'État à la Jeunesse, Georges Lamirand), qu'en Haute-Loire on s'entend bien, dans une volonté commune de travailler chacun à sa place d'un même cœur et de toutes ses forces au salut de la France.

Vous lui direz aussi notre respectueuse gratitude de s'être fait représenter — et par vous — dans cette cathédrale où flotte désormais pour toujours son souvenir et qui garde obstinément le désir de le revoir un jour <sup>62</sup>. »

Un tel message résume les ambiguïtés de la position de la hiérarchie catholique à l'égard du gouvernement de Vichy <sup>63</sup>. Revanche sur l'histoire, alors que pendant plus d'un demi-siècle, les représentants de la III<sup>e</sup> République ont souvent cherché à rejeter l'Église catholique le plus loin possible hors de la sphère de la vie publique ? Recherche harmonieuse d'une redistribution des rôles entre les représentants du pouvoir temporel et ceux du pouvoir spirituel ?

60. « L'émouvant pèlerinage des jeunes du Puy », dans *L'action française*, lundi 17 août 1942, p. 2. Il n'est pas inintéressant de comparer cette impression à l'analyse du Père Roguet, beaucoup plus attentif à l'authenticité de la vie de foi qu'aux apparences du culte : « Le 15 Août du Puy aurait été plus vivant, croyons-nous, si les routiers avaient eu une seule grand'messe avec communion et court sermont. » (*La Revue des Jeunes*, octobre 1942). Avis entièrement partagée par *La Route* des Scouts de France dont on connaît l'apport dans le domaine liturgique : « La messe est une. Il ne convient pas de la dissocier de la communion. Une messe où les participants ne communient pas est une messe incomplète. C'est ce qu'il nous faut retenir pour nos prochains rassemblements. Que nos messes solennelles soient une grand'messe chantée (et non dialoguée) avec communion. Elle est alors un tout vivant, fervent, organique. » (15 janvier 1943, p. 15).

61. Présences signalées par *L'Action française* du lundi 17 août 1942.

62. Cf. note 37, p. 45. Le Maréchal s'était en effet rendu en visite officielle au Puy le 2 mars 1941.

63. Voir à ce sujet la synthèse de Jacques DUQUESNE, *Les catholiques français sous l'Occupation*, Paris, 1966.

L'intervention du Maréchal (dont nous donnons la version intégrale, car elle fut souvent tronquée par la suite) diffusée par haut-parleurs à 11 heures 30, après la grand'messe, écoutée par les autorités, les jeunes et toute la foule, ne fait que renforcer cette équivoque <sup>64</sup>.

« Scouts de France, mes jeunes amis, j'aurais voulu me joindre à vous aujourd'hui pour renouer, je vous l'ai dit il y a un an, le fil d'or d'une grande tradition nationale. Aux jours de deuil et aux jours d'espérance, la France entière et ses rois sont venus au Puy pour manifester leur confiance, leur espérance, leur foi. Guidés par une même pensée, la volonté tendue vers un même but, scouts chrétiens de la métropole et de l'empire, scouts musulmans de l'Afrique, ouvriers, paysans, vous êtes arrivés par milliers.

Vous avez ainsi réalisé l'image de cette union qui seule sauvera la patrie.

À l'exemple de nos aïeux et pour que leur geste soit plus méritoire, beaucoup d'entre vous ont pris le bâton du pèlerin et ajouté aux difficultés du voyage, la fatigue des longues marches à pied. La manifestation d'aujourd'hui est ainsi un symbole d'union, d'effort dans le sacrifice et de foi dans l'avenir de la France.

C'est aux scouts que revient l'honneur d'avoir réalisé ce rassemblement. Que cet hommage leur soit rendu ainsi qu'aux chefs qui les animent. Ils ont confirmé à nouveau leurs qualités éminentes et avec la belle ardeur de la jeunesse, ils les ont données en exemple au pays tout entier.

Scouts de France, votre discipline vous impose chaque jour une bonne action ; celle d'aujourd'hui vous sera comptée plus que tout autre.

Je suis venu moi aussi me recueillir dans cette cathédrale. Je suis donc près de vous par le cœur et par la foi dans nos destinées. Ensemble unissons-nous dans une prière fervente pour que notre pays soit libéré des épreuves qu'il subit en ces jours.

Tournons notre pensée vers nos prisonniers. Il faut qu'ils sachent que tout a été mis en œuvre dans le domaine spirituel comme dans le domaine temporel afin qu'ils retrouvent le patrimoine dont nous avons la garde.

La Vierge du Puy les protège. La France endeuillée les attend.

C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rétablir notre pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les jeunes. Par votre exemple, votre goût de « servir », la chaleur de votre amitié, donnez à tous vos frères le désir de se rassembler. Montrez-leur le chemin de l'avenir et celui de l'union de toutes les bonnes volontés en vue du bien commun.

Ce grand effort, je vous demande de l'accomplir ; c'est le sens profond du pèlerinage en ces hauts lieux où tant de fois l'âme de la France s'est retrempee. En renouant une de nos plus anciennes traditions, vous montrez que cette âme est demeurée vivante en vous. Elle est pour notre pays le gage de sa résurrection <sup>65</sup>. »

64. Il est, à ce sujet, remarquable de constater qu'un nombre important de témoins — non des moindres — a totalement oublié cette allocution radiodiffusée, alors que la presse en fait la substance principale de ses articles. La consigne gouvernementale n° 617 indiquait que les journaux devaient obligatoirement donner, sur deux têtes de colonne, le discours radiodiffusé du Maréchal aux Scouts. (Source, Pierre LIMAGNE, *Éphémérides de quatre années tragiques*, t. II, du 1<sup>er</sup> juillet 1942 au 31 août 1943, Paris, 1946, p. 714).

65. *Le Figaro* du lundi 17 août 1942, p. 1. Ce discours conduit P. Limagne au commentaire suivant : « (...) des passages acceptables, en particulier sur l'union dans « la prière fervente (...) », compensés par une allusion au scoutisme musulman, allusion venue comme des cheveux sur la soupe et qui veut enlever au topo un peu de son caractère « clérical ». (*op. cit.*, p. 714).

Cette parole du Maréchal est, selon *L'Action française* saluée par le cri séculaire de « Notre-Dame Montjoie ! » poussé trois fois par les scouts <sup>66</sup>. Leur réponse au chef de l'État, une manifestation de fidélité et d'adhésion à sa personne qui se passe de commentaire, est également publiée par la presse :

« Monsieur le Maréchal, au cours du pèlerinage à Notre-Dame du Puy, consacré aux prières pour la France, où vous avez voulu vous faire représenter, le souvenir du chef nous a été constamment présent. Les paroles que vous avez bien voulu nous adresser ont été droit au cœur de la jeunesse, provoquant une résolution et une tendresse nouvelles. Par la grâce de Dieu, la protection de la Sainte-Vierge et les efforts de tous les hommes de bonne volonté, la France, toujours vivante, sera demain plus belle que jamais.

Signé : Les pèlerins de la jeunesse catholique française <sup>67</sup>. »

À partir de 15 heures, une grande procession traditionnelle prend des allures de cortège triomphal : 60 000 pèlerins, écrit-on, les enfants des colonies, des écoles, des congrégations de jeunes filles et de mères chrétiennes, les séminaristes du Puy, les jeunes des Chantiers, les Pénitents blancs en costume traditionnel, les sœurs de la Charité, tous viennent s'ajouter à la théorie déjà présente de la jeunesse chrétienne :

« (...) une immense procession parcourait la ville. Parcourir est un mot. En réalité, elle la traversait tout entière, comme un fleuve au débit continu. La ville se recomposait autour de ce flot où alternaient les robes bleues des clergeons, les étendards, les robes rouges des prélats et d'où émergeaient les effigies de la Vierge. Elles étaient venues des plus lointaines provinces et elles avaient voyagé comme on voyageait au moyen âge : à pied, en carriole, portées tantôt par l'un, tantôt par l'autre. Elles avaient passé de mains en mains, de village en village. Elles étaient l'aboutissement d'une longue chaîne de bonnes volontés. Le R.P. Doncœur les saluaient au passage et disait le sens de leur présence : « Voici la Vierge de Boulogne. Vierge Marie, pansez les blessures des Flandres... Voici la Vierge de Metz. Prions, mes frères, pour les églises lorraines... <sup>68</sup>. »

Toutes les invocations de prière lancées par le Père Doncœur, et reprises par la foule, n'ont bien évidemment pas pu être publiées. Mais les pèlerins se souviennent encore du « Notre-Dame de Strasbourg, délivrez l'Alsace » <sup>69</sup>.

Sur la place où la population et la jeunesse se sont de nouveau rassemblées, l'évêque du Puy donne lecture du message pontifical et de la réponse des pèlerins :

« À l'heure où la chère France, conviée aux pieds de la Vierge du Puy, n'a qu'une voix pour implorer, dans la grande détresse des peuples, la Mère de miséricorde, Sa

66. Cf. note 61, p. 2.

67. *Le Temps* du lundi 17 août 1942, p. 4.

68. « Dix mille "routiers" ont offert le meilleur d'eux-mêmes pour la France meurtrie », dans *Le Figaro*, lundi 17 août 1942, p. 1.

69. Témoignage de Jean-Georges Morgenthaler, Paris, le 9 novembre 1994.

Sainteté envoie de tout cœur, à tous, comme gage de la maternelle protection de Marie, la bénédiction apostolique. »

« Au Très Saint-Père : Le groupe des archevêques et évêques réunis au Puy, sous la présidence de S.E. le cardinal archevêque de Lyon et de Son Excellence le nonce apostolique, priant pour la France et pour la jeunesse catholique française, à l'occasion de la fête de l'Assomption, remercient filialement Votre Sainteté de la précieuse bénédiction transmise par S. Em. le cardinal secrétaire d'État. Le « royaume de France » veut rester digne du nom de « royaume de Marie ». Les jeunes pèlerins veulent consacrer leur vie à assurer le redressement des chrétiens de la France pour servir encore les biens communs de tous les pays et travailler à faire triompher la charité chrétienne dans le monde entier. Ils renouvellent à Sa Sainteté l'hommage de leur filial attachement et de leur inaltérable affection <sup>70</sup>. »

Les messages du cardinal évêque de Lille et du cardinal archevêque de Paris sont également lus : l'un et l'autre soulignent l'union de prière de tous les Français au delà de leur impossibilité à se réunir effectivement. Mgr Suhard insiste sur la valeur de promesse pour l'avenir que signifie ce rassemblement :

« Puisse-t-il, à cette fin, exprimer la résolution de tous !

La résolution de substituer au matérialisme déprimant et ruineux qui a perdu le monde, l'immense effort de spiritualité qui le sauvera.

La résolution de servir la France en nous attachant à ses Communautés naturelles : famille, paroisse, commune, province, profession.

La résolution de demeurer à tout prix français, pour servir encore le Bien commun de tous les pays ; — pour travailler à faire triompher dans le monde entier la Charité chrétienne qui, comme la Rédemption du Christ, s'étend à tous les peuples, à toutes les races, à toutes les classes.

Que Sainte Jeanne d'Arc, dont le souvenir reste à jamais lié au pèlerinage du Puy, guide notre Jeunesse aux pieds de la Vierge ! Qu'elle nous obtienne à tous d'être entendus, et de revenir un jour, tous rassemblés pour une solennelle action de grâce <sup>71</sup>. »

Le primat des Gaules est chargé de prononcer le discours de clôture : bénissant les pèlerins, il les convie à la confiance filiale, rappelant la légende du chef sarrazin Mirat qui, à Lourdes, résistait victorieusement devant les armées de Charlemagne, mais touché par la grâce, n'a pu que s'incliner devant la Mère du Seigneur. Il reprend le registre de Pie XII, de Pétain et cite aussi Salazar à propos de la nécessaire réhabilitation des forces spirituelles qui seules peuvent sauver l'Europe et le monde. Il appelle à un engagement réel :

« Vous comprenez dès lors, mes amis, que, pour répondre pleinement à l'attente angoissée de la France et de l'Église, il vous faudra monter plus haut que l'enthousiasme passager d'une manifestation grandiose. Il vous faudra monter jusqu'à la réalisation courageuse d'une vie intérieure dont l'absence réduit tant de chrétiens à une sorte de formalisme religieux rebutant et stérile, et dont le

70. *Le Temps* du mardi 18 août 1942, p. 2.

71. Cf. note 37, p. 24.

rayonnement fera de vous au contraire des témoins, des apôtres, des conquérants <sup>72</sup>. »

Il conclut par un appel vibrant à la fraternité, entre les Français, mais au delà entre tous les peuples. La procession reprend alors, pour reconduire Notre-Dame du Puy dans sa Basilique. Les groupes de jeunesse restent sur la place du Breuil, mais une assistance énorme se presse sur les grands escaliers, où le Nonce Apostolique préside le Salut du Saint-Sacrement. Au terme de l'adoration, un événement n'a pas pu être rapporté par la presse :

« (...) alors que le signal des départs était donné on entendit la voix de l'Évêque de Strasbourg, expulsé de son diocèse, demander aux Alsaciens/Lorrains de rester car ils avaient quelque chose de particulier à demander, et c'est pour la libération de ces deux provinces rattachées à l'Allemagne que monta notre prière dans une atmosphère que je n'oublie pas, cinquante ans plus tard <sup>73</sup>. »

Ainsi s'achève la partie officielle du Pèlerinage. Le soir, les mouvements d'A.C.J.F. se réunissent au pensionnat Notre-Dame, les aumôniers scouts au grand Séminaire. La veillée des routiers à Roche-Arnaud est remarquable : des « promesses » et des « départs » sont célébrés sur la place du For, puis le Père Donœur prend la parole devant un grand feu de camp. Prolongeant son propos de la veille et une adresse de Gerlier à ceux qui se sentent « appelés au plus haut service », il y parle une fois encore du sacerdoce. Au dire des témoins, plusieurs vocations sont nées ce soir-là. C'est également à ce moment que François Bloch-Lainé prend la décision d'assumer la direction de la Route en zone Nord <sup>74</sup>. Le lendemain, les pèlerins prennent le chemin du retour vers les tâches quotidiennes, « avec le Puy comme viatique », mais pour quel engagement ? en s'ancrant sur quelle fidélité ?

### **La portée : vers quel « engagement chrétien » ?**

#### *Le retentissement d'une expression de ferveur nationale*

Les articles de la presse régionale, nationale, voire internationale témoignent d'abord de l'ampleur de l'événement du Puy. *Le Temps*, dont la relation est synthétique, cite les messages du Maréchal et du Souverain Pontife, et signale que jamais de mémoire d'homme le Pèlerinage du Puy n'eut un éclat aussi grand. Il revient sur la foi profonde et enthousiaste des Scouts, Jacistes et Jocistes, Compagnons de France <sup>75</sup>. *Paris-Soir*, quotidien à grand tirage, titre à la une le 15 Août : « Pieds nus comme les pénitents

72. Cf. note 37, p. 53.

73. Lettre de Gilbert Ferry, du 11 janvier 1993.

74. Cf. note 57.

75. *Le Temps* du lundi 17 août 1942, pages 1, 2 et 4.

du Moyen Âge 10 000 routiers de France et d'Afrique du Nord s'assemblent à Notre-Dame du Puy... autour de la statue historique fondue dans 150 tonnes de canons de Sébastopol ». Le 17 août, le tiers de la première page est encore consacré à cet événement, illustré par la photo d'un scout du clan Saint-Maurice de Marseille, portant au cou, à l'image des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, la coquille.

La reconnaissance d'un éclat formel ne résume pas, loin de là, le contenu des quotidiens. Un certain ton euphorique est de rigueur, recherche de dépassement du malaise d'un peuple défait. *Le Figaro* insiste sur les bienfaits d'un réancrage dans le passé — tonalité partagée, naturellement, par *L'Action française* —, gage de sécurité nationale. Le retour du sentiment religieux est interprété, mieux qu'une chance, comme la seule voie de salut pour la France. Il doit s'incorporer à la vie, à la famille, aux affaires, au travail, il doit devenir l'instrument d'une France à nouveau agissante. *Le Journal*, qui ne consacre pas moins d'une dizaine d'articles au Pèlerinage entre le 5 et le 18 août, revient lui aussi sur l'attachement à la tradition, titrant sur les « Nouveaux Croisés ». La contribution la plus remarquable est celle du général de Castelnau, président de la FNC, dans un article significativement intitulé « Il faut que le 15 août redevienne la fête nationale de la France catholique » :

« Parmi nos traditions ancestrales, dans l'ordre spirituel, les plus antiques, les plus vivantes et les plus rayonnantes, l'Histoire et la Légende placent aux premiers rangs la dévotion des Français à la Vierge Marie. (...) »

Dans l'époque contemporaine, sa célébration solennelle a plus ou moins survécu à l'hostilité ironique ou sectaire des uns, au respect humain des autres, à l'indifférence insouciant de beaucoup, dans un monde où les valeurs spirituelles ont été expulsées des âmes et des cœurs par celles cotées en bourse.

Fasse le Ciel que, pour le salut de la patrie, soit reprise partout avec une ferveur accrue cette invocation adressée à Marie, Reine de la France, en la Cathédrale de Notre-Dame de Paris, par le Cardinal Pacelli, aujourd'hui Sa Sainteté Pie XII : *Mère du Bon Conseil, venez au secours des esprits en désarroi devant la gravité des problèmes qui se posent, et des volontés déconcertées devant la grandeur des périls qui menacent !*<sup>76</sup>. »

*L'Effort* ironise sur cette proposition du général de Castelnau :

« Le besoin d'une nouvelle fête nationale se fait, en effet, impérieusement sentir. Nous avons le 14 Juillet, le 11 Novembre, la fête de Jeanne d'Arc. On nous a doté récemment de celle du 1<sup>er</sup> Mai. Pourquoi pas le 15 Août ? »

Il faudrait peut-être également envisager la création d'une fête nationale pour les protestants, pour les musulmans aussi, et pourquoi pas ? pour les incroyants, dont je suis. Que de fêtes, grands dieux ! Mais, après tout, pourquoi ne pas déclarer que tous les jours compris entre le 1<sup>er</sup> janvier et la Saint-Sylvestre seraient des jours de fête nationale ? Je ne doute pas que la France doive beaucoup de reconnaissance à la "Vierge Marie", mais les saints, Louis, Joseph, Pierre, Léon et même Julien vont "rous-péter" car, enfin, l'Église vous dira qu'ils ont tous protégé notre pays. Donc

76. *Le Journal*, samedi 15-dimanche 16 août, 1942, p. 1.

vous en êtes pour 366 jours de fêtes nationales dans l'année ? Parfait ! Ce que nous allons nous amuser <sup>77</sup>. »

C'est le journal de Jean de Fabrègues, *Demain-L'Hebdomadaire de la Cité française*, qui prend la défense de ce dernier, et à travers lui c'est la vocation chrétienne de la France qu'il s'agit de sauver. P.-F. Arminjon rend hommage au chef de l'État qui ne peut être suspecté, selon lui, de cléricisme :

« Voilà ce que l'on peut écrire à *L'Effort* en un tel moment — en un moment d'ailleurs où des chefs d'État que *L'Effort* admire sans aucune réserve ne manquent jamais d'invoquer Dieu dans leurs discours pour lui confier les destins de leur patrie. Nous espérons que nos confrères de *L'Effort* sentiront ce qu'il y a de déplacé et même d'inconvenant en de tels propos publiés le jour même où le Maréchal, qu'ils font mine de révéler, les exhorte à l'union et leur demande comme à tous les Français de tourner enfin leurs pensées vers des espoirs moins décevants que les pauvres calculs des hommes <sup>78</sup>. »

L'impression laissée par les acteurs du pèlerinage est également très forte. Que signifie la mobilisation de ces jeunes qui ont su retrouver, se réapproprié une religiosité traditionnelle ? Pour *Le Figaro*, qui s'approprie le vocabulaire même des Scouts de France, ils sont en voie de reformer une jeune aristocratie, non seulement de l'intelligence, mais également du cœur, du dévouement et du courage <sup>79</sup>.

« Ils étaient redevenus les chrétiens des premiers âges à la foi naïve et robuste. C'était un spectacle singulièrement émouvant que celui de cette jeunesse moderne, celle des avions et du cinéma, qui revenait à Dieu après tant de détours et de déceptions, qui s'usait la chair à même le sol pour être effectivement touchée par la puissance divine à l'heure où on lui demande la résurrection de la Patrie <sup>80</sup>. »

Mais ils doivent veiller à ne pas tomber dans la mièvrerie, comme ce put être le cas :

« Quand on voit des jeunes garçons, dont plus d'un a fait la guerre, monter les pieds nus et les épaules courbées sous une immense croix, vers Notre-Dame du Puy, on pense aux navigateurs de jadis qui allaient à Saint-Jacques de Compostelle ou à Saint-Jean du Bon Jésus avant de partir pour découvrir des mondes ; on pense aux Croisés qui, au nom du Christ, furent les premiers artisans de la France d'outre-mer. On se dit d'ailleurs qu'une foi aussi robuste n'a pas besoin de chanter trop de cantiques, ni même trop de rondes. Il s'agit de faire des hommes, et non pas une chorale. L'autre après-midi, comme on attendait M. Lamirand dans la cour

77. *L'Effort*, cité par *Demain* est un journal lyonnais né après l'armistice. Il est dirigé par des socialistes (Paul Rives ; Charles Spinasse) qui ont rompu avec Léon Blum au moment des accords de Munich. Il tente de concilier le socialisme communautaire et l'esprit de Vichy.

78. « Après le pèlerinage national du Puy. Une tradition renouée », *Demain*, 23 août 1942, p. 3.

79. Cf. Marcel-Denis FORESTIER, *Jalons de Route*, Issoudun, 1942.

80. « L'hommage de la Jeunesse à la Vierge du Puy. Une manifestation émouvante de confiance et d'union », dans *Le Figaro*, samedi 15-dimanche 16 août 1942, p. 2.

de la Préfecture, un fonctionnaire zélé faisait chanter à ces routiers hâlés par tous les soleils :

*C'est M. Lamirand, qui nous mène, qui nous mène,  
C'est M. Lamirand, qui nous mène tous en rang.*

L'intention était excellente, car la poésie et la foi sont inséparables, mais est-ce bien des exercices pour des « grands fils » de France ?

Ce qui donnait tout son sens à ces cérémonies, c'était moins les chants que de voir cette Jeunesse monter en s'écorchant les pieds vers ce rocher providentiel pour, de là, s'en aller ruisseler dans la plaine.

Comme Mgr Gerlier l'a dit à ces jeunes pèlerins : « La patrie discerne en nous des gages de renouveau <sup>81</sup>. »

La conclusion de cette série d'articles est laissée à Jean Le Cour Grandmaison, vice-président de la FNC, rassuré par le « spectacle de ces jeunes assaillant le ciel de leur prière », confiant dans la providence divine puisque c'est Dieu qui, au bout du compte, donne la victoire <sup>82</sup>. *La Croix* qui suit les pèlerins depuis le 4 août, relate les temps forts du Puy et cite des extraits des principales interventions ; elle met un accent identique sur l'espoir que constitue, pour l'Église de France, la mobilisation réussie des mouvements de jeunesse chrétiens ou d'inspiration chrétienne <sup>83</sup>.

C'est Jean de Fabrègues, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Demain*, qui, à chaud, développe l'analyse la plus complète sur ce rassemblement, promesse à tenir car correspondant à sa conception de la personne chrétienne et de la France, dont le sens premier est spirituel, mais qui a également une fonction sociale et humaine :

« Non, cette génération chrétienne ne pourra plus être accusée de manquer de virilité. Nous n'apportons plus à la Vierge ces visages pâles, ces genoux cagneux, ces épaules rentrantes qui eussent permis de dire qu'on ne jetait aux pieds du Christ que des rebuts d'humanité, ces frêles aspects dont le supérieur d'un grand ordre disait qu'ils eussent bientôt « fait ressembler ses séminaires à des sanatoria ». (...) Il nous faut montrer à l'adversaire que la vie n'a besoin de rien renoncer de soi pour plaire au Dieu de Bethléem : il nous faut témoigner que nous rejetons les luttes du cirque ou la débauche non parce qu'elles sont de la vie, mais parce qu'elles sont contre la vraie vie, contre la vraie force, qui n'ont pas besoin d'excroissances parce qu'elles sont équilibre et certitude.

Voilà ce dont témoignaient paisiblement nos routiers ce vendredi soir au Puy quand ils descendaient gaillardement vers la place du Breuil, chantant nos belles chansons françaises (qui elles non plus ne font pas fi de la vie), avec pour fonds de thème le refrain des provençaux : « Une race qui se relève ». (...)

Quelle responsabilité écrasante cela crée aux chefs du mouvement scout, au mouvement scout lui-même, c'est ce qui n'a pu quitter notre pensée de toutes ces journées. (...)

Retrouver le sens de la vraie morale, qui n'est pas interdiction mais exaltation de

81. Cf. note 68, p. 2.

82. « Reine de France et Reine de la Paix », dans *Le Figaro*, mardi 18 août 1942, p. 2.

83. « Les jeunes, ambassadeurs de la France chrétienne, aux pieds de Notre-Dame », dans *La Croix*, lundi 17 août 1942, p. 1.



la vraie vie — pour cela remettre en ordre les idées et les esprits, oser appeler vrai ce qui l'est et faux ce qui l'est — ne pas séparer mais unir, dans des êtres véridiques, virils, capables d'affronter leur époque et la vie, le souci de la France et celui de la vie intérieure — tels sont les axes du salut. Tels les définit l'actuel responsable du scoutisme. En demandant au mouvement scout, en lui demandant avec violence parce qu'il est notre plus grand espoir et notre plus belle fleur de vie, de les voir tels, nous ne faisons pas autre chose que lui demander d'être fidèle à lui-même <sup>84</sup>. »

À l'extrême droite, le silence est en général de rigueur. *Je Suis Partout*, *La Gerbe* et *Demain* (à ne pas confondre avec l'hebdomadaire catholique) ne disent pas un mot du Pèlerinage. Seuls les *Nouveaux Temps* de Jean Luchaire, signalent sobrement la tenue du « grand pèlerinage de la jeunesse française à Notre-Dame du Puy » (9-10 août), et consacrent une colonne à un résumé pour le moins succinct de « la cérémonie d'ouverture » (15 août), et deux colonnes aux messages du Maréchal et du Pape (18 août), prenant soin de supprimer les références au scoutisme. C'est aussi un message tronqué que présente *L'Œuvre*, organe antidémocratique, antisémite et anticlérical de Marcel Déat, supprimant non seulement les références au scoutisme, mais également la demande de libération des prisonniers (17 août).

Les prisonniers justement, pour lesquels les jeunes du Puy avaient fait cette démarche de pénitence, se montrent sensibles au témoignage d'union dans la souffrance. Ainsi, le bi-mensuel *Toute la France* peut écrire :

« Le 15 août, à 8 heures 30, malgré l'heure un peu matinale, une nombreuse réunion de rapatriés du Puy et de femmes de prisonniers se tint au Pensionnat Notre-Dame de France. Jean de Fabrègues, Président du C.A.P. expliqua ce qu'est le message des prisonniers à la France : message de lucidité, parce que les prisonniers ont senti les réalités de la Patrie ; message d'énergie, parce que les prisonniers savent mieux que d'autres la dureté nécessaire de la vie ; message de foi, parce que les prisonniers sont animés d'une confiance invincible en la France. Et Jean de Fabrègues ajouta que pour les rapatriés c'était un devoir urgent de transmettre ce message malgré les obstacles des intérêts et des routines.

Le soir, lors du feu de camp final, Michel Menu, routier scout et rapatrié (en fait évadé), exposa au milieu de garçons réunis au camp routier ce que les prisonniers attendent d'eux. De nombreuses lettres de scouts prisonniers furent lues. Ainsi peut-on dire que les âmes de nos camarades planaient au-dessus du Puy, ce cœur de la Gaule Celtique et que, malgré la distance, ils furent présents au milieu de nous <sup>85</sup>. »

84. Éditorial intitulé « Grandeur et responsabilité du Scoutisme Français », dans *Demain*, 23 août 1942, p. 1 et 3.

85. Jean de BEAUMONT, « Après le Pèlerinage du Puy », dans *Toute la France. Le journal de ceux qui sont revenus et des familles de ceux qui sont encore absents*, n° 28 du 29 août 1942, p. 4.

Quant à la presse clandestine, produit de la Résistance, elle ignore — volontairement ou involontairement ? — l'événement. *Combat* et *Libération*, sans épargner le Maréchal, concentrent leurs attaques sur Laval et dénoncent le crime des déportations. *L'Humanité* s'attache aux problèmes du ravitaillement, du deuxième front, et à la préparation de la célébration de Valmy.

Achevons ce panorama par une revue de la presse internationale <sup>86</sup>. *L'Osservatore Romano*, consacre le 21 août, deux colonnes en première page à un compte-rendu du pèlerinage. Il met en relief que dix mille jeunes gens se sont approchés de la Sainte Table. Il évoque l'allocution du cardinal Gerlier et souligne avec quelle filiale émotion fut écouté le message du Saint-Père. Il termine en citant de larges extraits du discours du Maréchal Pétain <sup>87</sup>.

Le retentissement de cette « grande prière française » a également été accueilli avec chaleur en Espagne, dont le primat, l'archevêque de Tolède a envoyé un témoignage de fraternité catholique à Mgr Martin, ancien pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. *Ecclesia*, organe de la Direction centrale de l'Action catholique espagnole, *Signo, Ya, Madrid, El Alcazar, Ideal*, autant de journaux qui se sont réjouis de cette manifestation de foi en France, la replaçant, à leurs yeux, sur le vrai chemin de sa vocation chrétienne traditionnelle <sup>88</sup>. Quant à la presse allemande, elle se contente de ricaner en observant ces jeunes Français qui se sentent perdus au point de recourir à des mystiques périmées et inefficaces <sup>89</sup>.

Le silence des voix susceptibles d'émettre des réserves sur le Pèlerinage lui-même, rend plus fragile toute interprétation a posteriori. Il fera place à des jugements beaucoup plus clairs sur les formes d'action à venir, et sur les principes à respecter prioritairement.

### *Incertitudes des engagements à tenir*

Dans les jours qui suivent, les aumôniers se retrouvent pour une session de formation. D'autres pèlerinages se déroulent, avec comme point de référence, comme phare « Le Puy ». Quinze mille pèlerins à Notre-Dame de la Garde, plusieurs milliers sous le patronage de Mgr Gerlier dans le

86. Nous ne pouvons nous appesantir sur la presse locale dont on devine que les relations et commentaires ont été nombreux. Prenons simplement l'exemple de *La Croix de la Lozère*, qui le 20 juillet 1942, pour la première fois, traite du scoutisme de manière approfondie : les Scouts ont « senti l'immense pitié du pays. Et ce n'est pas rien. Tant de leurs camarades semblent n'avoir pas encore compris et restent enlisés dans des rêves apathiques de vie facile. Pauvres jeunes ! Comment compter sur eux pour le relèvement national ? Ils ne soupçonnent même pas qu'ils aient à se redresser eux-mêmes. Nos jeunes pèlerins du Puy pensent eux, qu'il y a autre chose à faire qu'à s'amuser ; ils savent le délabrement matériel, moral et spirituel du pays et leur pèlerinage nous dit leur volonté de travailler au relèvement des ruines accumulées. »

87. « La gioventù francese alla Vergine del Puy », dans *L'Osservatore Romano* du vendredi 21 août 1942, p. 1. Cet article est suivi par un autre, « Doppo il pellegrinaggio al Puy », dans *L'Osservatore Romano* du dimanche 23 août 1942, p. 1.

88. Cf. note 37, p. 60.

89. Remarques du Père Forestier dans *Jeune Alsace*, n° spécial du 15 août 1946, p. 4.

Lyonnais, et surtout le Pèlerinage des « Pères », après celui des « Grands Fils », à Lourdes.

Le sommet n'est pas fait pour s'y établir. Vient le moment où il faut redescendre dans le monde. Organisateur et observateur, participants, tous sont conscients que le plus dur est à venir, dans le quotidien. Le Puy est ressenti comme une bouffée d'air, la source d'un élan, peut-être le réveil que l'on attend depuis deux ans déjà. Alors, que faire de cette aspiration à l'héroïsme, si clairement affirmée, de cette conviction que la réussite ne peut être que le résultat d'une œuvre collective ? Comment l'orienter vers les voies du salut, vers la « formidable entreprise du Royaume de Dieu », pour reprendre une expression soigneusement choisie par le Père Doncœur :

« Nous avons tous entendu les jeunes, jeunes garçons ou jeunes hommes, nous réclamer "quelque chose à faire". À notre appel, convaincus ou soumis, groupés sous telle ou telle appellation, ils sont venus. Si nous ne leur offrons que des discours, oubliant que c'était pour de l'action (catholique) que nous les mobilisions, rien ne résistera à l'ennui né de l'oisiveté, et nous ne parlerons bientôt qu'aux moins souhaitables, demeurés autour de nous par inertie.

Les plus forts, les plus vivants, — et non point seulement les plus agités, mais les plus réels — s'étaient donnés pour faire quelque chose. Une troupe a tôt mesuré l'insuffisance d'un chef qui ne sait ni lui fixer des objectifs, ni la tenir en haleine, ni lui donner la joie de voir ses forces employées. (...)

Nous venions jeter aux pieds de Notre-Dame de France les morceaux brisés de son Royaume, et lui demander qu'elle les ressoudât. Mais Dieu voit plus loin et plus juste que nos regards. C'est le cœur français que sa main a rassemblé. Voilà la grâce que nous ne trahisons pas <sup>90</sup>. »

Comment ? Quels « maîtres » <sup>91</sup> suivre ? Quelles actions entreprendre ? Certes il y a les campagnes jocistes ou jécistes, les Noël routiers, les grands jeux scouts, et bien sûr les entreprises plus humbles, plus insérées dans la trame de tous les jours. Certes il y aura d'autres pèlerinages : celui des jeunes du Comtat Venaissin <sup>92</sup>, celui de l'anniversaire du Puy le 15 août 1943 <sup>93</sup>. Certes il y aura tout le travail d'approche entre les scouts et les groupes d'A.C.J.F. qui ont trouvé dans l'union du 15 août 1942 joie et force, mais peut-être plus encore désir de continuer à cheminer ensemble « pour la plus grande gloire de Dieu ».

90. Paul DONCŒUR, « À la lumière du Puy. Pour l'étape nouvelle », dans *Cité Nouvelle*, n° 39, 10 octobre 1942, p. 460 et 462.

91. Nous entendons « maître » au sens où Paul Doncœur utilise lui-même ce terme, à savoir le sage qui montre la voie à ses disciples fidèles.

92. Le 22 et 23 mai 1943, à l'initiative des routiers, près de 3 000 hommes et jeunes du diocèse d'Avignon ont renouvelé leur prière du Puy et sont allés en pèlerinage à Notre-Dame des Lumières. Ils ont porté les statues des Vierges de chaque paroisse. Le projet était de transposer sur le plan régional le Pèlerinage du Puy, en développant l'esprit de paroisse. (*La Route*, 1<sup>er</sup> août 1943, p. 8-9). Les 13, 14, 15 août 1943, des centaines de routiers du Languedoc se sont rassemblés à Rocamadour, pour renouveler la démarche spirituelle du Puy (lettre de J. Peyrade, du 17 juillet 1995).

93. Une relation en a été donnée dans la dernière partie de l'ouvrage déjà signalé : *Les Grands Jours du Puy. Le Pèlerinage de la jeunesse française*, Le Puy.

Mais comment s'accrocher à un espoir, quand toute la France est occupée le 8 novembre 1942 ? Que faire quand certaines voix chrétiennes, dans la clandestinité, s'élèvent contre les intolérables atteintes à la dignité de la personne humaine perpétrées par le gouvernement français ? Quelle attitude adopter devant le Service du travail obligatoire ? Jusqu'où peut-on accepter de se compromettre avec les séides du régime ? Quatre questions essentielles et insuffisantes, elles fixent la plupart des lignes de partage dans les engagements pris par ceux qui restent animés par « l'esprit du Puy ».

Le Père Doncœur, même après l'invasion de la zone dite libre, se veut fidèle à l'obéissance sans faille au Maréchal. Peu importe que celui-ci ait ou non les moyens de sa politique, il faut préserver l'unité avant tout. Ainsi, à l'été 1943, l'aumônier de la Route critique les Français pour l'« affreuse ingratitude qu'ils témoignent à celui qu'ils ne méritaient donc pas d'avoir pour Chef (...) Ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'ils n'aient pas senti que, s'ils l'avaient voulu, s'ils lui avaient obéi, ils auraient reconquis à leur Pays son honneur et peut-être rétabli sa fortune. (...) Les uns, par orgueil, se sont follement engagés dans des révoltes vaines. Les autres, par lâcheté, se sont cyniquement installés dans la honte et y ont cherché leur confort »<sup>94</sup>. Il renvoie donc dos à dos ceux que le gouvernement appelle les « terroristes » et les collaborationnistes.

La lutte contre l'idéologie nazie est pourtant clairement affirmée. Les principales thèses des idéologues du nazisme sont étudiées pour mettre en évidence ce qu'il y a de contradictoire avec la doctrine chrétienne. L'encyclique *Mit brennender Sorge* est éditée et diffusée clandestinement par le père Doncœur via les clans routiers<sup>95</sup>. Néanmoins une ambiguïté subsiste : ce qui est condamné, c'est l'antichristianisme, ce qui va à l'encontre des droits des chrétiens ; rien n'exprime une condamnation directe de l'antisémitisme. Et peut-on dire que l'attitude ou le discours de certains chrétiens (tel Xavier Vallat ou Philippe Henriot) pour résoudre le problème juif, sont compensés par les interventions de la hiérarchie ou de simples fidèles pour sauver des femmes et des enfants principalement ? Le silence est de rigueur, officiellement, sur la question de principe<sup>96</sup>.

La participation au S.T.O. ne donne pas lieu à débat au sein de la Route,

94. Paul DONCŒUR, dans *Cahiers du Cercle Sainte Jehanne*, n° 7, juillet 1943, p. 193.

95. Jacques Le PORZ et François JAEGER, « Le Père Doncœur sous l'Occupation », dans *Souvenirs*, t. V, 1990, p. 17-37. Il importe de signaler que la revue *La Route* a publié, en janvier 1941, un article de Jean Chaperot allant à l'encontre de l'esprit de rejet, intitulé « Attitude à l'égard des Juifs » (texte reproduit dans *Notre Histoire*, n° 114).

96. Ce n'est que 15 ans plus tard que les *Cahiers Sainte Jeanne* du Père Doncœur aborderont vraiment la question dans un court article, non signé, intitulé « Prière d'expiation pour les six millions de Juifs immolés pendant la guerre » (n° 1, janvier 1961, p. 12) dont voici un extrait : « (...) ce sont presque tous les chrétiens, baptisés ou rênégats, qui ont prêté leur main à ces massacres.

Ne faudrait-il pas que nous consacrons un jour dans l'année à l'Expiation de ce Pêché de chrétienté, implorant le pardon de Dieu et priant pour que ces souffrances obtiennent au peuple Juif les grâces extraordinaires de Rédemption ? ».

au moins ouvertement. C'est un devoir, il faut donc l'accomplir <sup>97</sup>. De plus, mais cette raison ne vient qu'en second, il importe de soutenir moralement ceux qui partent et ont du mal à supporter un déracinement imposé. Position intenable pour certains routiers, tel Bob de Courson qui tout en conservant une grande admiration pour celui qui a été l'aumônier des Cadets, ne peut que constater son désaccord quant aux engagements à prendre. Il donne sa démission de cadre dans les Chantiers de Jeunesse pour ne pas être obligé de faire partir des jeunes pour l'Allemagne. Il s'engage dans la lutte active contre l'occupant et meurt pour la France le 12 septembre 1944 <sup>98</sup>.

Quant aux manifestations officielles, et à la participation des scouts, elles donnent lieu à des tensions, dont l'une des plus importantes est sans nul doute la célébration de Jeanne d'Arc à Annecy, en mai 1943. Les Scouts de France doivent admettre la démission remarquée d'un des piliers du scoutisme savoyard, Paul Thisse, ami fervent du Père Doncoeur mais qui décide alors de prendre ses distances. Il refuse la manière dont le G.Q.G. a imposé une délégation plus importante que celle qui avait été décidée au niveau local pour manifester sa désapprobation à l'encontre de la présence de membres de la Légion. Mais de manière plus fondamentale, il proteste contre la ligne de conduite des Scouts de France.

Citons simplement deux extraits de ses lettres au Commissaire général Eugène Dary :

« Je me rends compte de plus en plus — et c'est un autre débat — que cet appel continu à la discipline sans tenir compte de l'intelligence des hommes et des choses est néfaste à la formation des *vrais caractères*. On ne peut aboutir qu'à un nouveau conformisme, danger signalé — enfin — dans les derniers cahiers.

« Je crois que c'est un problème très grave. Il faudra en reparler <sup>99</sup>. »

« Je suis particulièrement sensible à cette défaillance de chef. Elle matérialise à mes yeux tout un état d'esprit qui m'inquiète depuis fin 1941. J'y vois l'aboutissement de nombreuses équivoques latentes (par exemple : l'engagement à un « chef charismatique »). Je n'ai jamais caché au Père Doncoeur le danger de ces équivoques ; elles nous font perdre le sens de la réalité et de l'unité française, sens qu'aucun appel à la discipline aussi cassante soit-elle ne nous fera retrouver. (...)

En vous mettant une dernière fois en garde contre cet état d'esprit, je te donne ma démission de chef et je quitte le mouvement Scout de France. Je tiens à donner à ce geste un sens de protestation et de désaccord avec l'orientation générale des Scouts de France <sup>100</sup>. »

97. Philippe LANEYRIE, *Les Scouts de France*, Paris, 1985, en particulier les p. 162-165.

98. Témoignage de Madame Yvonne de Courson, lettre de novembre 1994, et article de presse *Le Réveil. Grand quotidien catholique de la Résistance du Sud-Est*, lundi 13 novembre 1944.

99. Brouillon de lettre du 9 mai 1943 au soir « après la cérémonie officielle de Jeanne d'Arc », communiqué par Madame Élisabeth Kessler.

100. Brouillon de lettre en date du 27 juin 1943. Une critique similaire sera formulée quelques années plus tard par un autre Routier, Pierre SCHAEFFER, qui s'exprime dans un roman partiellement autobiographique, *Les Enfants de cœur*, (« Sèves »), 1949, 382 p.

Il quitte effectivement le mouvement et, fort de ses liens avec l'équipe dirigeante d'Uriage, entre dans la résistance aux côtés d'Hubert Beuve-Méry <sup>101</sup>.

La Libération intervient quelques mois plus tard, donnant tort, pour l'Histoire, à ceux qui avaient cru en la capacité de relèvement de la France par ses seules forces. Le Puy est alors à nouveau le théâtre de deux événements pour la Route des Scouts de France. Le 15 août 1945, dans la cathédrale, au terme d'un camp itinérant des chefs routiers, l'équipe dirigeante en place (François Jaeger, Jacques Charveyriat et le Père Doncœur) passe ses pouvoirs à une nouvelle équipe (Michel Rigal, Pierre Roux et l'abbé Joly, qui retrouve son poste d'aumônier après une longue captivité). Le 8 septembre 1945, un pèlerinage d'action de grâces célèbre l'anniversaire du Puy, puisque les prisonniers ont été effectivement libérés, et que la France a enfin recouvré sa pleine et entière souveraineté. La prière qui sert de préface au livret de chaque scout est ainsi formulée :

« Ceux de France et nos frères revenus d'exil et de déportation  
nous venons rendre grâces à la Vierge Mère du Christ, Notre Mère, et Sainte  
Patronne de notre France  
Parce qu'elle a exaucé notre Prière, Parce qu'elle a sauvé notre pays.

Nous venons demander à Dieu, des Saints, des Prophètes  
Pour que le message chrétien, qui est la source de toute justice et de tout amour  
Donne sa lumière au monde en désarroi

C'est parce que nous savons que les hommes  
Ne peuvent faire leur salut sans Dieu  
Que nous venons lui demander que Son peuple fasse avec Lui une Nouvelle  
Alliance <sup>102</sup>. »

Le Père Doncœur cède donc la place tout comme Eugène Dary l'avait fait l'année précédente, mais le Père Forestier reste l'Aumônier général (il est maintenu à ce poste par l'épiscopat, contre l'avis du gouvernement qui l'avait inscrit sur la liste des ecclésiastiques compromis pendant l'Occupation), symbolisant la continuité nécessaire à la tête d'un mouvement qui compte plus de cent mille membres au sortir de la guerre <sup>103</sup>.

Un malaise certain existe, il s'exprime plus par des silences, des absences, que par des oppositions ou des critiques ouvertes. Le 15 août 1946, accompagnés des guides, des étudiants, de jeunes catholiques de toute la France et de la population alsacienne, les scouts d'Alsace accomplissent solennellement le vœu formulé au Puy : ramener dans la ville libérée la statue de Notre-Dame de Strasbourg qu'ils avaient taillée dans le bois et portée au long des routes d'Auvergne. Le Père Doncœur est absent, un jeune routier, pèlerin du Puy, s'en inquiète, il obtient pour toute

101. Elisabeth KESSLER, *Le Vieux Thisse*, Annecy, février 1994, p. 57-65.

102. *Le Puy 1945, Nouvelle Alliance*, août 1945, p. 1.

103. Cf. note 97, p. 169-171.

réponse de la part des organisateurs : « Nous ne pouvons pas l'inviter officiellement ». Il suppose que le provincial des jésuites s'opposait à cette venue <sup>104</sup>.

### Conclusion

Prendre la mesure du Pèlerinage du Puy est un exercice qui ne permet pas les simplifications et exige de recourir à des sources variées. Mais si l'historien cherche avant tout à éclairer une situation passée par le filtre des témoignages et jugements du moment, il ne peut s'en contenter — illusion d'une histoire qui serait totalement objective —, son regard se porte sur l'événement avec, en l'occurrence, le recul d'un demi-siècle ; il ne peut pas ne pas tenir compte de cet intervalle, ni de la situation présente. Et le sujet reste très sensible, comme l'ont démontré les critiques, souvent contradictoires (et donc stimulantes pour affiner, éclaircir notre propos), qui ont été portées à la suite d'une communication orale de ce travail.

Le regard à porter sur ce « fait de l'histoire » risque de manquer de netteté pour une double raison, déjà évoquée : sa nature (spirituelle, certes, mais également temporelle, pour ne pas dire politique), et le temps précis où il prend place (la fin de l'été 1942). Il échappe ainsi à une classification schématique, et nous en voulons pour preuve le témoignage d'un résistant récemment décédé, le Père Riquet, revenant sur l'attitude du Père Donœur, son condisciple dans la Compagnie de Jésus :

« (...) il organise, le 15 août 1942, au Puy, cet extraordinaire rassemblement de dix mille Routiers et Cheftaines. On était encore en zone libre pour peu de temps encore, mais toute la France a vibré aux échos qui lui sont parvenus du Puy avec son chant, « France vivra <sup>105</sup>. »

Le mot de la fin ne peut cependant pas être laissé au témoin, trop impliqué dans sa relation avec ce et ceux dont il parle, et tributaire de la sélection qu'opère sa mémoire. Souligner le fait que des combattants pour la libération de la France se réfèrent à leur vécu du Puy <sup>106</sup>, n'épuise pas les interrogations que nous avons soulevées dans notre introduction.

Moment de ferveur exceptionnel, nul ne peut en douter. L'attention a pu paraître parfois même trop poussée à l'esthétisme, à l'exigence de virilité <sup>107</sup>

104. Témoignage de Jean-Georges Morgenthaler, Paris, 9 novembre 1994. La situation est inévitablement tendue au sein même de la Compagnie de Jésus puisque ses membres ont pris des positions parfois radicalement opposées. Voir à ce sujet l'étude minutieuse de Philippe Rocher sur la revue qui s'est substituée aux *Études* durant la période de l'Occupation : *Cité Nouvelle 1941-1944 : Les Jésuites entre incarnation et eschatologie* (publication en cours).

105. M. RIQUET s.j., « Le Père Donœur tel que je l'ai connu », conférence de 1980 publiée dans les *Cahiers Paul Donœur*, n° 17, sept. 1981, p. 49.

106. Cf. le témoignage de Francis Leurent, président de l'A.C.J.F. de la Haute-Loire en 1942, puis participant aux campagnes d'Italie et de France, « Le Réveil de l'Espérance », publié dans *La Croix* du 21 août 1992, p. 14.

107. Ce débat sur la question « Le Christianisme a-t-il dévirilisé l'homme ? », n'a rien de

et d'efficacité : il s'agissait de montrer que des jeunes chrétiens pouvaient faire aussi bien pour le « seul vrai Dieu », que les païens pour leurs divinités mythologiques, ou leurs guides du moment. Mais derrière certaines apparences, l'essentiel du message du Christ sut rester central : la force du chrétien, c'est l'Esprit Saint qui a pu pénétrer une âme humblement dépouillée, donc élargie. Ce fut donc une prière à la fois personnelle (« la prière passe par les pieds ensanglantés ») et collective qui monta du Puy, signalée encore aujourd'hui par une plaque au bas de Notre-Dame de France :

« Ce Chemin de Croix a été établi par Mgr Martin, évêque du Puy, le 27 mai 1944, avec les croix des pèlerins routiers du pèlerinage de pénitence et d'espérance de la Jeunesse Française du 14 août 1942. N.-D. de France, protégez-nous (190 jours d'indulgence). »

« Au temps de la détresse » : les pèlerins ont eu véritablement l'impression de vivre « une page d'Évangile en marche »<sup>108</sup>.

Moment de « mobilisation spirituelle pour faire rempart contre l'idéologie nazie »<sup>109</sup>, espoir de rechristianisation en vue de la paix, c'est la vie de la France chrétienne qui était en jeu. Le *Graduel du Puy* a résumé cet appel à une mobilisation patriotique, pour que « France vive » et que « Chrétienté continue ». Nulle trace de soumission à l'occupant dans les paroles qui suivent, nul désir de « collaboration » exprimé, mais un patriotisme qui se voudrait sincère et traditionnel :

« Engage-toi. La France demeure mobilisée. Ce n'est point pour l'aventure dont parlent les affiches, ni pour les belles soldes. C'est pour le dur combat où, qu'on le veuille ou non, est engagé, par son destin, toute ta génération.

Ils s'instruisent pour vaincre », dit le drapeau de Saint-Cyr. C'est la devise de toutes les écoles de France aujourd'hui. Engage-toi dans le travail obstiné, qui te fera l'ouvrier de ton métier et le soldat de ta délivrance<sup>110</sup>. »

Mais la France, la France seule — même animée d'un « surcroît de christianisme » —, peut-elle se sauver ? Peut-on reconstruire une patrie

secondaire, ni au sein du mouvement scout (cf. l'expression « Santé de la race », à entendre dans un sens non « biologique », qui résume l'un des quatre points-clefs de la doctrine de la Route), ni même parmi les intellectuels chrétiens qui s'expriment à ce sujet dans le n° 2 des *Cahiers Jeunesse de l'Église*, 1943. On perçoit là un complexe à surmonter.

108. L'expression est de Jean Peyrade, *Le Pèlerinage de la jeunesse au Puy*, témoignage dactylographié, 1993, repris dans : *Sur fond de laine*, Éditic, 1994. L'auteur se souvient encore du dernier chant, au soir du 15 août, composé par le Père Doncœur dont le mot « Alsace » avait été censuré : « Sois fier de ton nom, ô fils de France, redresse-toi ! Chante à plein cœur ton espérance, France vivra ! », p. 48.

109. Cette expression nous a été suggérée par Bernard Comte, et nous la retenons plutôt que celle de « résistance spirituelle » que nous avons employée dans un premier temps. La « résistance spirituelle » est en effet une expression qui a été forgée pendant l'Occupation par des personnes qui menaient un combat direct, au nom de leur christianisme, contre le nazisme et ceux qui collaboraient avec lui. Cette résistance n'était pas séparée du combat politique et militaire aux côtés des résistants patriotes et républicains. On comprend donc que « Le Puy » ne peut s'inscrire dans ce cadre.

110. Extraits du *Graduel du Puy*, 1942, p. 76-77.



sans l'avoir, au préalable, libérée ? Peut-on fonder durablement un « ordre nouveau » lorsque des droits fondamentaux sont ouvertement bafoués ? Que vaut le principe d'unité, lorsque celle-ci n'est pas acceptée dans la liberté de chacun ? Nous entrons là dans le champ des ambiguïtés (soulevées, entre autres, par les *Cahiers de Témoignage Chrétien*, qui ont dénoncé les erreurs et les « péchés » dans lesquels s'enfermaient certains de leurs frères).

Ambiguïtés des rapports entre les représentants du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel (le silence de Mgr Guerry sur « Le Puy » dans *L'Église catholique en France sous l'Occupation*, Paris, 1947, est plus que significatif). Il serait un peu léger de se réfugier derrière le prétexte que le Chef de l'État n'est pas venu au Puy. L'Amiral Auphan a été témoin de ses hésitations :

« Dans un premier mouvement il avait déclaré qu'il viendrait en personne, ce jour-là, prendre à 86 km la tête de ce rassemblement de jeunes, car on n'a jamais que l'âge de son cœur. Puis il s'était dit qu'il était placé à la tête d'une France divisée, dont il fallait respecter la pluralité des croyances et des opinions. Tout en s'estimant l'interprète naturel de la grande majorité de la population élevée dans le christianisme, il ne voulait pas donner l'impression d'accaparer au profit du pouvoir temporel une cérémonie qui relevait surtout du spirituel. Au dernier moment, par discrétion, il se borna à envoyer un message qui fut radiodiffusé à la foule » <sup>111</sup>.

Reste que l'intention des responsables ecclésiastiques a été clairement exprimée, aussi bien par la pressante invitation, que par le contenu de leurs messages. Reste que les représentants du pouvoir présents au Puy ont un itinéraire qui admet peu d'indulgence (Xavier Vallat, catholique d'extrême-droite, ne sera cependant pas condamné au moment de l'épuration). Reste enfin que le principe de soumission à l'ordre établi <sup>112</sup>, l'étouffement du sens critique a conduit, sinon à des errances, du moins à un aveuglement certain. Clément Gardet, ancien Cadet et ami du Père Donœur, lui a envoyé une lettre restée sans réponse à la suite d'un article sur l'engagement qui l'avait choqué <sup>113</sup> :

« S'engager oui, mais s'engager où ? Si l'auteur n'avait fait qu'exposer cette « dialectique de l'engagement », peut-être chaque lecteur aurait-il pu dans la liberté de sa conscience apprécier où était son devoir et décider de son option selon son état et dans la conjoncture de l'époque. Mais tels n'étaient pas les propos du Père Donœur, qui en six autres pages prononçait l'apologie du Maréchal Pétain, recommandait comme un devoir l'obéissance « à son autorité et celle des hommes

111. Témoignage dactylographié, communiqué par Pierre Mayoux, tiré de la revue *Itinéraires*, juin 1971.

112. On ne peut pas ignorer l'argumentation de saint Paul, présente à l'esprit de nombreux chrétiens (Rm, XIII, 1-7) : « Nul pouvoir, si ce n'est de Dieu (...) » (cf. note 22).

113. Paul DONOÛR, « L'Engagement. Dialectique de la conscience civique », dans *Cité Nouvelle*, n° 23, 10 décembre 1941, p. 900-917.

à qui il la délèguait comme indépendante du vote incompetent et irresponsable des hommes (du peuple) »<sup>114</sup>.

Ambiguïté enfin sur la nature de la « France chrétienne »<sup>115</sup>. Rétablir « l'ordre chrétien » est une formule couramment employée dans la France des années trente<sup>116</sup>, mais si les catholiques s'accordent pour dire qu'il ne peut s'agir d'un retour à une chrétienté médiévale mythique, bien peu sont ceux qui cherchent à en donner une définition claire : on n'a pas fait le tour de la question lorsqu'on a dit qu'une société chrétienne est le contraire d'une société matérialiste, Dieu s'opposant à Mammon, l'argent-roi.

Que signifient des institutions chrétiennes : Une école où l'on parlera de Dieu ? Des tribunaux dans lesquelles on jugera sur la Bible ? Des lois qui se calqueront sur la morale chrétienne ? Un responsable du pouvoir qui reconnaîtra tenir son autorité de Dieu ?

Que signifie la mission chrétienne et donc universelle de la France ? Un idéal de paix et de fraternité ? Un gage d'éternité parce qu'elle se considère comme un « peuple élu » ?

Que signifient des mœurs chrétiennes : non pas seulement le vêtement qui couvre les grandes étapes de la vie que sont la naissance, le mariage et la mort, mais la garantie que la perfection intérieure, personnelle, ne peut que s'ouvrir sur une perfection sociale, promesse du Royaume à venir ?

L'homme porte en lui une vocation spirituelle, source de dépassement au delà de sa ligne horizontale, appel vers le haut, « souffle » pour reprendre une expression de ceux qui en ont fait l'expérience au Puy. Nous pourrions dire, en nous référant à des concepts définis par Bergson<sup>117</sup>, que ce pèlerinage de la jeunesse chrétienne française a pu être le facteur pour certains, l'élément déclencheur pour d'autres, d'une *mystique*, supplément d'âme qui seul permet au corps, à la Cité des hommes, de s'aggrandir. Les « maîtres spirituels » du Puy ont su trouver le langage pour toucher ces jeunes et les pousser à ce combat intérieur. Mais il a manqué des maîtres pour proposer à cette même jeunesse une *mécanique* permettant de l'orienter. Une mécanique non figée,

114. Clément GARDET, « Souvenirs d'un Cadet », témoignage dactylographié datant de 1977, p. 25.

115. En 1986, Dom Gérard Calvet, intitulant un ouvrage *Demain la Chrétienté*, ose écrire que l'ordre temporel chrétien, s'il n'est pas la cause du salut — Dieu seul en est la cause — est néanmoins la condition de celui-ci : « Il faut fonder, au prix du sang et des larmes, des institutions fortes qui dominent le temps et fassent durer l'excellence, des institutions temporelles permettant à l'esprit de se propager, de s'étendre dans l'espace et dans la durée, de fonder et de maintenir des mœurs et des vertus chrétiennes » (p. 78). Cela en dit long sur la gravité, encore actuelle, des déviances qui peuvent avoir pour origine l'emploi de tels termes.

116. Mgr de Solages, directeur de l'Institut catholique de Toulouse et engagé dans l'Action catholique intitule en 1938 un recueil de conférences : *Pour rebâtir une Chrétienté*, Spes.

117. Henri BERGSON, *Les deux sources de la Morale et de la Religion*, Paris, 1932.

en équilibre dynamique, qui serait apprentissage et réappropriation par chacun, pluralité des cheminements. Une mécanique qui, dans certaines circonstances doit prendre la forme d'un combat extérieur. Une mécanique à laquelle on a donné un nom, réalité toujours en devenir : la démocratie<sup>0</sup>.

Dominique AVON

Université Paul Valéry-Montpellier-III

118. Jacques MARITAIN parle d'« une nouvelle démocratie, dont l'inspiration chrétienne fera appel non seulement, en Occident, aux traditions vivantes de la religion du Christ, mais, par tout le monde, aux énergies morales de "l'âme naturellement chrétienne" », dans *Christianisme et Démocratie*, (coll. « Civilisation », New-York, avril 1943, p. 21.

### Résumé

Entre le 12 et le 15 août 1942, plus de 10.000 jeunes catholiques, pour la plupart des Scouts de France, se sont rassemblés aux pieds de Notre-Dame de France. Au croisement des Routes commencées quelques semaines plus tôt par les pèlerins, « Le Puy » devait traduire à la fois l'expiation, l'espérance et l'unité d'un peuple qui voulait se redresser. L'interprétation de l'événement se révèle difficile. Il faut dépasser l'image d'une « union sacrée » souhaitée par les animateurs, et celle de « compromission scandaleuse » de l'Église et de l'État, saisie après coup. Si illusion il y a, elle réside dans l'exclusivité donnée à la formation morale au détriment de la lucidité politique : « une société parfaite naît de saints et de héros ». Si faute a été dénoncée, c'est lorsque la défense des intérêts de l'Église a pu prévaloir sur la défense des droits de tout homme : depuis l'Incarnation, disent les chrétiens, jamais l'hommage rendu au Dieu transcendant ne peut aller à l'encontre de l'aide à apporter à la personne humains;

Between the 12th and 15th August 1942, more than 10. 000 young Catholics, most of them belonging to the Scouts of France, met at the foot of Notre-Dame de France. Situated at the confluence of the Roads followed by pilgrims over the previous weeks, « le Puy » was meant to be a symbol of expiation, hope and unity for a people which wanted to stand proud once again. It is difficult now to comprehend this event. One has to get beyond the image of a « holy union » wished for by the organisers, and the subsequent image of a « scandalous collaboration » between the Church and the State. If there was something misguided in it, it would be the exclusive emphasis on moral teaching to the detriment of political lucidity : « a perfect society is born of saints and heroes ». If there was a sin to be denounced, then it was that the defence of the Church's interests took priority over the defence of human rights. Christians believe that since the Incarnation, the homage given to a transcendant God should never be opposed to the duty of helping a human being.

Zwischen dem 12. und 15. August 1942 versammelten sich mehr als 10.000 junge Katholiken, zum größten Teil französische Pfadfinder, zu Füßen von Notre-Dame de France in Le Puy. Da, wo sich die Wege der Wochen zuvor begonnenen Pilgerfahrt trafen, mußte « Le Puy » gleichbedeutend sein mit Sühne, Hoffnung und Einheit eines Volkes, das sich wieder aufrichten wollte. Das Ereignis läßt sich nur schwer interpretieren. Man muß sich vom Bild einer « heiligen Union », das die Organisatoren wollten, lösen, darf aber auch nicht, wie man es später tat, von einer skandalösen Zusammenarbeit von Kirche und Staat sprechen. Wenn man sich einer Illusion hingab, so der, daß man ethische Bildung für wichtiger hielt als politischen Verstand : « Eine vollkommene Gesellschaft entsteht aus Heiligen und Helden. » Wenn man einen Fehler beging, so den, die Interessen der Kirche höher geschätzt zu haben als die Verteidigung der Menschenrechte. Seit der Menschwerdung Christi, sagt der christliche Glaube, darf die Ehre, die man Gott erweist, nicht im Widerspruch stehen zur Hilfe, die man seinem Mitmenschen leistet.